



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Devoirs, & bienséances du monde, & de son état; accord des devoirs de la
vie civile avec ceux de la Religion, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

D E V O I R S ,

ET BIENSEANCES DU MONDE ET DE SON ETAT ;

Accord des Devoirs de la Vie Civile , avec ceux de la Religion , &c.

A V E R T I S S E M E N T .

LE Monde , comme l'on sçait assez , peut estre pris en trois sens differens , qui servent d'autant de sujets de discours aux Prédicateurs. On entend quelquefois par là , la societé civile des Hommes , divisez en differens états , conditions , & emplois , où il y a des devoirs & des bienséances qu'un Chrétien , appelé à ce genre de vie , est obligé de ne pas négliger. Quelquefois par ce terme de Monde , on veut faire entendre la vanité des choses du Monde , l'inconstance & la fragilité des biens , des honneurs , & des plaisirs de ce Monde , que l'on recherche & que l'on poursuit avec tant d'ardeur. Et enfin on entend communément ce Monde criminel , qui a mérité les maledictions du Fils de Dieu , c'est-à-dire , ceux qui suivent ses damnables maximes , contraires à celles de l'Evangile , & aux Loix de Dieu. Or comme ce seroit un sujet trop vaste de renfermer sous un seul titre , ce que j'ai remarqué sur le Monde , dans ces trois différentes significations : Je ne parlerai ici que du Monde Civil , dont les devoirs bien loin d'estre contraires à ceux de la Religion , en sont une partie . & sont en mesme temps un honneste-homme , selon le monde mesme , & un homme de bien & vertueux selon Dieu.

Ce sujet a esté inconnu aux anciens Prédicateurs : quoi que plusieurs Livres traitent des devoirs des personnes qui vivent dans le monde , & que tous conviennent qu'on y peut mener une vie sainte & chrétienne , exempte de la corruption du siècle. Mais je crois que si ce n'est pas encore un sujet qui soit devenu si commun , il n'est pas un des moins utiles ; puis qu'outre qu'on y fait voir qu'on se peut sauver chacun dans l'état où la Providence l'a mis ; on y montre qu'on peut encore tenir son rang , conserver son bien , travailler à l'établissement de sa maison , sans violer les Loix de Dieu , ni manquer aux devoirs d'un Chrétien.

Ce qu'il y a cependant à craindre dans cette matiere assez delicate , c'est de donner dans le relâchement , en donnant trop d'étendue aux devoirs & aux bienséances du monde ; en voulant accorder Dieu & le monde ; comme si on pouvoit servir à deux Maîtres. Ce qu'il sera facile d'éviter , en faisant voir , que sans violer le précepte de l'Evangile , on peut rendre à Cesar ce qui lui appartient legitiment , & que la Religion mesme nous oblige de lui rendre ; sans rien oster ni retrancher de ce que l'on doit à Dieu.

P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **I**L n'y a rien de si solidement établi , ni de si souvent recommandé , dans l'Ecriture , que la fuite & la separation du monde : c'est la premiere pensée que Dieu inspire à ceux qui veulent sincerement se convertir ; & comme c'est la premiere démarche qu'on a faite dans le Christianisme , de renoncer aux pompes & aux vanitez du monde , c'est aussi le premier pas que doivent faire les pecheurs , pour entrer dans la voye étroite du salut ; de quitter la voye large qui conduit à la perdition , c'est-à-dire , les maximes du monde , reprové de Dieu. Mais comme le précepte de se separer du monde n'est pas d'en sortir tout-à-fait , de renoncer à ses biens , ni de rompre tout commerce avec lui ; il faut dire qu'il y a un monde civil & honnête , où il est permis de demeurer , & où l'on peut vivre en véritable Chrétien , en quelque état que l'on soit , & en quelque condition de vie , où la Providence nous ait engagéz. Trois raisons en feront la preuve , & en même temps le partage d'un discours.

La premiere est , que le Christianisme n'a nulle opposition avec notre état & notre profession , dès-lors qu'ils sont dans l'ordre de la Providence , qui nous y a mis ou appellez ; parce que cette Providence ayant ainsi partagé toutes les conditions pour le bien de la societé civile , ne peut être contraindre à elle-même , qui a voulu que chaque état & chaque condition eût ses graces , ses secours , ses moyens ; & même ses avantages pour se sauver , & pour y servir Dieu ; lesquels ne se trouvent pas dans les autres : ce qui se peut voir par une induction facile , des personnes à qui le Fils de Dieu a ordonné de vivre selon les préceptes de l'Evangile ; par l'exemple d'une infinité de Saints , qui ont exercé les mêmes emplois. Or si notre état & notre condition n'a nulle opposition au Christianisme , ni aux loix les plus rigoureuses de l'Evangile ; qui peut révoquer en doute qu'on ne s'y puisse sauver , & s'acquiescer en même temps , des devoirs d'un Chrétien , & d'un honnête-homme , selon le monde.

La seconde raison est , que quelque difficulté qu'il y ait de se sauver dans une condition plutôt que dans une autre , l'impossibilité que quelques-uns apportent de vivre chrétiennement dans la leur , & de s'y sanctifier , est chimérique , & un prétexte pour demeurer dans leurs desordres ; puisqu'elle vient de leurs desordres , qu'ils ne veulent pas quitter , & de leurs passions qu'ils ne peuvent se résoudre de dompter , & non pas de leurs emplois ou de leur condition , qui au contraire les détournent du vice & des débauches , & leur fournissent mille occasions de pratiquer

les vertus civiles & chrétiennes.

La troisième est, qu'étant appellez de Dieu à tel état & à telle vocation, on peut dire que la sainteté & la perfection qu'il demande de nous, est d'arriver à la perfection propre de cet état même, & de cette vocation, comme d'être un Juge integre, un Ecclesiastique attaché à ses devoirs, un Marchand fidele dans son negoce. Et l'on peut dire que tout ce qui nous détourne de nous acquitter de notre devoir en cet état, sous prétexte de devotion, ou autrement, est une illusion.

I I.

1°. FAIRE voir que l'on peut être séparé du monde, sans le quitter en effet; sans changer, ni d'état, ni d'emplois, ni de condition; mais en s'éloignant de ses vices, de ses maximes pernicieuses; des dangers de se perdre, qui sont dans le monde.

2°. Qu'on peut s'acquitter des devoirs & des bienséances du monde, à quoi notre état, & notre condition nous engagent, sans manquer à ce que l'on doit à Dieu, à la Religion, & à l'édification que l'on doit au prochain.

3°. Qu'on peut pratiquer de grandes vertus dans le monde, sans participer à ses desordres; & s'y sanctifier, malgré les obstacles qui s'y trouvent, & qui y rendent la vertu si difficile.

III.

ON peut montrer que les Chrétiens sont inexcusables, si dans quelque état, où la Providence les ait mis, ils n'y vivent en véritables Chrétiens, & s'ils ne travaillent à s'y sanctifier.

1°. Parce qu'ils ont toutes les connoissances qui sont nécessaires pour bien vivre, & qu'ils ne sont pas moins instruits des vertes & des maximes du Christianisme, qu'ils le sont des devoirs attachés à leur état & à leur condition.

2°. Parce qu'ils ont les graces pour cela; & que Dieu qui les a appellez à un état, leur a, en même temps, fourni les moyens de s'en acquitter, sans préjudicier en chose du monde à leur salut. Et c'est en cela qu'il fait éclater sa providence naturelle & surnaturelle, dans le monde chrétien, & civil.

3°. Parce que pour les uns & les autres devoirs, ils ont beaucoup de secours extérieurs, d'exemples des personnes de même profession, d'occasions de pratiquer le bien, & d'exercer les bonnes œuvres propres de leur état.

IV.

1°. QUE la profession du Christianisme que nous avons embrassé, & dont nous devons préférer les devoirs & les obligations à toute autre chose, n'éloigne point des affaires, soit publiques, ou domestiques, ni des Arts, ni des charges, ni des professions qui sont établies pour le bon ordre de la société civile; mais au contraire, qu'elle les fait exercer plus fidelement, par des motifs plus intéressés, & par des maximes chrétiennes.

2°. Que les affaires, les emplois, & les charges, ne sont pas d'un petit secours pour pratiquer les devoirs du Christianisme: la charité, la patience, le bon exemple, & toutes les autres vertus qui font un parfait Chrétien.

V.

1°. QUE sans manquer aux bienséances du monde, ni aux devoirs de son état, on peut pratiquer les plus nobles, & les plus excellentes vertus chrétiennes; puisqu'il n'y a nulle opposition.

2°. Que les personnes qui s'acquittent des uns & des autres devoirs, c'est-à-dire,

de ceux de leur état, & de ceux du Christianisme, honorent en même temps, leur état & leur religion: & que leur exemple a plus de force, & fait plus d'impression sur l'esprit des mondains, que la vie de ceux qui sont tout-à-fait retirés du monde.

QUE les mêmes vertus qui font un honnête-homme selon le monde, peuvent faire un excellent Chrétien: puisqu'il n'y a d'ordinaire qu'à changer le motif ou l'objet pour rendre ses vertus chrétiennes, sans leur faire perdre leur nom, leur qualité, & leur effet. Ces vertus sont particulièrement, la générosité, l'humanité, & la bonne foi. Ce qui peut faire le partage d'un Discours.

1°. La générosité est le caractère d'une ame noble, qui ne peut se refondre à rien faire de lâche, & contre son devoir. Or si cette qualité nous attire l'estime des hommes, n'est-elle pas aussi un grand avantage pour être un véritable Chrétien; puisque pour cela, il faut de la force & du courage pour résister aux sollicitations qu'on nous peut faire, afin de nous détourner de notre devoir; pour vaincre le respect humain & les tentations délicates qui se présentent souvent? En un mot, personne ne peut être un véritable Chrétien s'il n'est courageux.

2°. L'affabilité, la douceur, l'humanité, la civilité, qui rend les hommes traitables, bienfaisans, obligeans, reconnoissans, fait voir que la vertu chrétienne n'a rien de sauvage: & bien loin qu'elle soit opposée à la piété, à la devotion, elle sert pour y attirer ceux que nous pratiquons.

3°. La bonne foi qui fait passer pour honnêtes gens tous ceux en qui on la reconnoît, & qui leur attire la confiance de tous ceux qui traitent avec eux, n'est pas moins nécessaire dans le Christianisme, qui demande une ame droite, exempte d'hypocrisie, de duplicité, de dissimulation, tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard des hommes.

1°. QUE les personnes engagées dans le monde par le Mariage & par tout autre engagement, sont obligées d'y mener une vie chrétienne, & selon les maximes de l'Evangile.

2°. Que leurs charges, leurs emplois, & leur condition, bien loin d'être des obstacles aux devoirs de Chrétien, leur fournissent les moyens de s'en acquitter.

A considérer la religion, & la probité selon le monde, quelque opposition que ces deux choses semblent avoir, par rapport à leur principe, à leur objet, & à leur fin; on peut dire cependant, qu'elles sont très-étroitement unies, & sont absolument inseparables.

1°. Parce qu'il est impossible qu'un homme qui n'a pas une véritable probité, ait une véritable religion.

2°. Qu'un homme qui n'a point de religion ait une véritable probité. Ce sont deux propositions qui ont besoin d'éclaircissement; mais cet éclaircissement en doit faire la preuve. La première convaincra de la nécessité de la religion, par rapport aux devoirs du monde. La seconde montrera la nécessité de la probité, par rapport aux obligations de la religion. *Ce dessein est du Pere Bourdaloue.*

Sur l'alliance des devoirs de l'honnête-homme avec ceux du Chrétien.

La première partie de ce Discours, vous fera connoître que les devoirs de l'honnête-homme, selon le monde, & les devoirs du Chrétien,

VI.

VII.

VIII.

IX.

PARAGRAPHE PREMIER. 37

Chrétien, selon Dieu, ne sont pas des devoirs incompatibles.

La seconde vous apprendra la maniere de les rendre compatibles; & qu'ainsi un vrai honnête-homme, selon le monde, peut être un bon Chrétien, selon Dieu. C'est une vérité qu'il faut prouver: mais comment? & que faut-il faire pour cela? C'est une instruction qu'il faut donner. *Ce dessein est du Pere de la Rue.*

X. IL y a deux erreurs qu'il faut détruire, pour établir deux veritez contraires dans les deux parties de ce Discours.

La premiere verité qui détruira l'erreur contraire, est qu'on se peut sauver au milieu des engagements du monde, & dans tous les états de la vie.

La seconde, que les devoirs du Chrétien ne sont point incompatibles avec les devoirs de l'honnête-homme selon le monde, & les bienséances du siècle. *Tiré des Discours presentez à l'Academie Françoisé, en l'année 1703.*

XI. DEUX erreurs, qui viennent de deux fausses idées que l'on se forme ordinairement de la vertu & de la sainteté.

1°. Les uns la regardent comme une chose impossible, & tout-à-fait impraticable à ceux qui vivent dans le siècle.

2°. Les autres comme possible, mais incompatible avec les qualitez qui font l'honnête-homme dans le monde. *Pris du même Recueil de Pièces.*

XII. 1°. UN Chrétien peut accorder les devoirs de sa religion avec les bienséances du monde; être honnête-homme, & bon Chrétien tout à la fois; & enfin satisfaire aux obligations de l'état où la Providence l'a mis, & à celles du Christianisme: ce qu'on appelle rendre à César ce qui est à César. Nous en verrons les preuves dans la premiere partie de ce Discours.

2°. Nous apprendrons dans la seconde, combien un Chrétien vertueux & honnête-homme dans sa profession, fait d'honneur à

sa religion, par l'alliance & l'accord qu'il fait de ces differens devoirs. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Tome 3. des Sujets particuliers. Second Sermon.*

XIII. 1°. QU'IL n'y a point d'état, d'emploi, ni de condition dans le monde, pourvu qu'ils ne soient point contraires aux loix de Dieu, & aux ordres de sa providence, où l'on ne puisse servir Dieu, & faire son salut.

2°. Que jamais on ne satisfait mieux aux obligations de son salut, & aux devoirs de sa condition, que quand on tâche de s'y sauver, & d'y servir Dieu. De sorte que non seulement on peut faire son salut dans sa condition: mais encore qu'on peut faire de sa condition même, le moyen de son salut. *Le même. Deuxième Sermon pour le premier Jeudi de Carême.*

XIV. 1°. ON peut vivre dans le monde, & être séparé du monde, d'esprit & de cœur, puisque la separation d'effet n'est que de conseil & non de précepte. On peut donc s'y sauver, & même y procurer le salut des autres, en leur donnant l'exemple de fuir les maximes du monde, & de suivre celles de Jesus-Christ.

2°. Ceux qui vivent de la sorte dans le monde, donnent de grandes marques, que Dieu les ayant préservez de la corruption du siècle, il les separera un jour du monde reproché, & qu'ils sont du nombre des Elus.

XV. 1°. NOUS devons travailler à nous sanctifier dans ce monde, en quelque état, & en quelque condition que nous soyons; puisque nous ne sommes au monde que pour cela, & que c'est notre premiere & notre unique affaire.

2°. Nous le pouvons; puisque nous avons les graces & les secours pour cela; que tous les prétextes qu'on apporte pour s'en dispenser sont frivoles & inutiles, & qu'enfin il n'y a point de vertus & morales & chrétiennes, qu'on n'ait le moyen & l'occasion d'y pratiquer.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, *liv. 5. contre Julien*, montre qu'il ne faut pas, à la verité, aimer le monde, selon le précepte du Fils de Dieu; mais qu'on peut user des biens de ce monde; & la difference qu'il y a entre user d'une chose permise, & en jouir.

Le même, *lib. 18. de Civit. c. 18.* montre que la separation du monde à quoi tout Chrétien est obligé, ne doit pas tant être une separation de lieu & de demeure, que de mœurs & de maniere de vie.

Le même, ou quelque autre Auteur de l'Homelie seizième sur l'Apocalypse; sur ces paroles: *Exite de Babylone*, montre que cette sortie, ou cette separation, ne doit pas tant être corporelle que spirituelle; & que sortir de Babylone, c'est ne point prendre de part aux vices des pecheurs, & ne point imiter leurs déreglemens.

Le même, *L. 3. contra Epist. Parmen. c. 4. 24. L. 3. contra Gaudentium. Et Sermon. 18. de verbis Domini*; montre la même chose.

Saint Ambroise, dans ses Offices, parle en plusieurs endroits, des devoirs d'un homme de bien qui vit dans le monde, & des vertus morales qu'il y peut pratiquer selon son état.

Tome I.

comme il y doit soutenir son rang, conserver sa reputation, acquérir l'estime & l'amitié de tout le monde.

Au *liv. 1. ch. 17.* il décrit les devoirs d'un jeune-homme qui entre dans le commerce du monde. Dans le même livre, il fait la peinture de la bienséance, & montre comme il la faut garder en tout ce que l'on fait.

Dans le second livre, *ch. 19.* il fait voir que la justice, la bienveillance, la civilité & l'affabilité sont nécessaires pour entretenir la société civile.

Le même, *lib. de fuga seculi, c. 4.* montre que fuir le monde, c'est s'abstenir des vices & des pechez qui se commettent dans le monde; mais qu'il y a des devoirs, & des bienséances dont on doit s'acquitter, & qui ne sont point contraires à la profession de Chrétien.

Saint Basile, *Serm. de rerum abdicat.* montre qu'on doit, dans l'état seculier aussi, bien que dans l'état religieux, vivre selon les maximes de l'Evangile; & ne retenir des maximes & des coutumes du monde, que ce qui n'est point contraire aux loix de Dieu.

Saint Chrysostome, dans l'Homelie sur le

D

ch. 6. de Saint Matthieu, en parlant aux gens du monde, montre qu'ils ne doivent pas croire, qu'il est impossible dans leur état, d'arriver à une haute perfection; & que sans rien relâcher des devoirs attachés à leur condition, ils doivent s'efforcer d'avancer toujours de plus en plus en vertu.

Le même, *Serm. 21. in Epist. ad Ephes.* montre que les personnes qui vivent dans le monde, ayant à contenter Dieu, & les personnes avec lesquelles ils sont obligés de vivre, ont besoin de plus de vigilance & de précaution, pour ne point violer les préceptes de l'Évangile, en s'acquittant des devoirs de leur état.

Le même, *Homil. 43. in Genesim*, en parlant de Loth qui demeura toujours fidele à Dieu, en vivant avec les habitans de Sodome, prend sujet de refuter ceux qui disent qu'il n'est pas possible de vivre saintement, ni de faire son salut en demeurant dans les grandes villes, & au milieu des pecheurs.

Origene, *Homil. 3. in Exod.* en parlant de l'ordre que Dieu donna à Moïse, d'aller trouver Pharaon de sa part, pour permettre à son Peuple d'aller offrir un Sacrifice dans le Desert, montre qu'il faut à la verité sortir de l'Égypte, & quitter le monde, non pas toujours quant au lieu; mais en esprit & par l'affection du cœur; non en changeant de demeure, mais en faisant de jour en jour de nouveaux progrès dans la piété, sans cesser de s'acquitter des devoirs de son état.

Saint Bernard, *Serm. 40. in Cantica*, montre la même chose, & de quelle maniere on peut être séparé du monde sans le quitter de corps, & sans cesser de remplir les devoirs auxquels on est engagé.

Tous les Peres qui ont le plus exhorté à fuir le monde, à chercher la solitude, & à aimer la retraite, n'ont jamais prétendu qu'on fût obligé de quitter biens, parens, possessions, & renoncer à la société civile; mais seulement, de ne point s'y attacher de cœur & d'affection: & aucun n'a cru qu'on ne se pût sauver, en s'acquittant fidelement dans le monde des devoirs de la religion & de son état.

Les Livres
spirituels,
& autres.

Hieronymus Platus, *De bono statu Religio- si, lib. 2. cap. 12.* montre que non seulement les Religieux, mais tous les Chrétiens qui vivent dans le monde, sont obligés de travailler pour acquérir la perfection selon leur état.

Le Pere Bonal, dans le Chrétien du temps, *part. 3. chap. 5.* montre que pour vivre chrétiennement dans le monde, il faut y vivre sans attachement, & se considérer comme étrangers sur la terre.

Cambolas, Livre intitulé, *Le modele de la vie du Chrétien*, Traité premier, ch. 10. montre que le Christianisme s'accommode à toutes les professions, & que chacun en s'acquittant des devoirs de son état, peut & doit vivre en veritable Chrétien.

Le même, Traité second, ch. 5. §. 5. montre que les gens mariez peuvent acquérir la perfection chrétienne: Et au ch. 6. il fait voir que les gens de bien, bien loin d'être incapables des charges, sont ceux au contraire qui y sont les plus propres; puisqu'ils se font un point de conscience de s'en acquitter fidelement.

Dans les Essais de Morale, Tome second, il y a un Traité de la Civilité chrétienne, où dans le troisième chapitre, on montre que la charité peut prendre part aux devoirs de la

civilité; & dans le quatrième, les avantages que la civilité procure à ceux qui l'exercent.

Livre intitulé, *Les Devoirs de la Vie civile*; qui contient bien des choses sur le sujet que nous traitons. Nous en rapporterons dans la suite les principales.

Le Pere Croiset, Tome premier de ses Reflexions chrétiennes, traite de l'exactitude à remplir ses devoirs.

Livre intitulé, *La conduite du Sage, dans tous les états de la vie*, a plusieurs Chapitres, sur les devoirs du sage Chrétien dans la conduite de sa vie, & particulièrement dans le chapitre où il est parlé de ses bonnes œuvres.

Dans la Morale sur le Pater, *liv. 8. sect. 4. art. 5.* il est montré fort au long que l'on peut être séparé du monde, sans quitter le monde; c'est-à-dire, qu'on y peut vivre chrétiennement, sans suivre les mauvaises maximes du monde.

Mr. de Sainte Marthe, dans ses Traitez de piété, Tome second, Traité premier, de l'obligation de fuir le monde, montre en quelques occasions il le faut fuir; & quand on y peut demeurer, & y vivre chrétiennement.

Dans les Pièces d'Eloquence présentées à l'Académie Française, en l'année 1703, il y a quatre Discours de suite, sur l'accord des devoirs de la vie civile avec les devoirs de la vie chrétienne.

Dans les Sermons nouvellement imprimés sans aveu de l'Auteur, & qu'on attribue au Pere de la Ruë, Tome premier, il y a un Sermon exprès sur l'alliance des devoirs de l'honnête-homme avec ceux du Chrétien; pour le Lundi de la troisième Semaine de Carême.

Le Pere Giroult, dans le Sermon de la Fête de tous les Saints, a beaucoup de choses qui ont rapport à ce sujet.

Le Pere Bourdaloue, dans les anciens Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le premier Dimanche de Carême, montre que sans la religion il n'y a point de veritable probité dans le monde, ni de veritable religion sans probité: ce qui revient au sujet que nous traitons.

Le Pere Texier, Sermon pour le premier Jeudi de Carême, montre qu'il n'y a point de conditions, pourvu qu'elles soient permises, où l'on ne puisse se sauver, & pratiquer les vertus chrétiennes.

Le Pere d'Orléans, dans les Sermons de la Toussaints, & de l'éducation des Enfants, dit beaucoup de choses sur l'alliance des devoirs du Chrétien, & de la Vie civile.

Dans les Essais de Sermons, pour la Dominicale, Tome deuxième, sur le huitième Dimanche après Pâque, il y en a un sur cette matiere, qui est le même, à peu de choses près, que celui qu'on attribue au P. de la Ruë.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome troisième des Sujets particuliers, second Sermon, fait voir qu'on peut accorder les devoirs du monde avec ceux de la religion, sur cet Évangile: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo.*

Le même, dans le Carême, second Sermon pour le Jeudi d'après les Cendres, montre qu'on se peut sauver dans toutes les conditions, & faire même de son état, & de sa conduite, le moyen de son salut.

Il n'y a personne, du moins que je sache, qui ait fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Ambula coram me, & esto perfectus. Genes. 17.

Divitia si affluant, nolite cor apponere. Psalm. 61.

Declina à malo, & fac bonum. Psalm. 36.

Averte oculos meos, ne videant vanitatem. Psalm. 118.

Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Ibidem.

Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt. Ibid.

Viam dirigantur via mea ad custodiendas justificationes tuas ! Ibidem.

Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis. Ibid.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum. Ibidem.

Ab omni via mala prohibui pedes meos. Ibidem.

Iniquos odio habui, & legem tuam dilexi. Ibidem.

Omnem viam iniquam odio habui. Ibid. Declinate à me maligni, & scrutabor mandata Dei mei. Ibid.

Servavi mandata tua, & testimonia tua, quia omnes viae meae in conspectu tuo. Ibid.

Deum time, & mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo. Eccl. 12.

Est via quae videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem. Prov. 16.

Videte, ne & vos similes efficiamini factis alienis, & metuetis, & metus vos capiat in ipsis. Baruch. 6.

Reddite quae sunt Caesari, Caesari, & quae sunt Dei, Deo. Matth. 22.

Estote perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est. Matth. 5.

Nisi abundaverit justitia vestra plusquam scribarum & Pharisaorum, non intrabitis in regnum caelorum. Matth. 5.

Quae sit primum regnum Dei, & haec omnia adjicientur vobis. Matth. 6.

Perditio tua Israël, tantummodo in me auxilium tuum. Osée 13.

Vos estis lux mundi. Matth. 5.

Non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est. 1. ad Corinth. 2.

In vobis judicabitur mundus. Ibid. 6.

Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet. Ibid. c. 7.

Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. Ibid. 7.

Reliquum est, ut... qui vivunt hoc mundo, tanquam non vivunt. Ibid.

Obsecro vos ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. Ad Ephes. 4.

Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra. 1. ad Thessal. 4.

Non posuit nos Deus in iram, sed in acquisitionem salutis. Ibid. 5.

Subiecti estote omni humanae creaturae propter Deum... quia sic est voluntas Dei, ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam. 1. Petri 2.

Sat agite, ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis. 2. Petri 1.

MArchez devant moi, & soyez parfait.

Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.

Détournez-vous du mal, & faites le bien.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité.

Heureux ceux qui se conservent sans tache dans la voye, qui marchent dans la loi du Seigneur.

Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ses voyes.

Daignez, Seigneur, régler mes voyes de telle sorte que je garde la justice de vos ordonnances.

Je ne serai point confondu, Seigneur, lorsque j'aurai toujours devant les yeux vos préceptes.

Conduisez-moi, Seigneur, dans le sentier de vos Commandemens.

J'ai détourné mes pieds de toute voye mauvaise.

J'ai haï les méchants, & j'ai aimé votre loi.

J'ai haï toute voye injuste.

Eloignez-vous de moi, vous qui êtes pleins de malignité, & je chercherai l'intelligence des Commandemens de mon Dieu.

J'ai observé vos Commandemens, & les témoignages de votre loi : parce que toutes mes voyes sont exposées à vos yeux.

Craignez Dieu, & observez ses Commandemens ; car c'est là le tour de l'homme.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Prenez garde de n'imiter pas la conduite de ces Étrangers, de ne craindre point leurs Dieux, & de ne vous pas laisser surprendre par cette frayeur.

Rendez à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Soyez parfaits, comme votre Père celeste est parfait.

Je vous dis que si votre justice n'est bien au-dessus de celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu, & vous aurez tout cela par-dessus.

Votre perte, ô Israël, ne vient que de vous, & vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.

Vous êtes la lumière du monde.

Pour nous, nous avons reçu, non l'esprit de ce monde, mais l'Esprit divin.

C'est par vous que le monde sera jugé.

Que chacun en use selon qu'il a reçu du Seigneur en partage ; selon qu'il a été appelé de Dieu.

Que chacun demeure dans l'état où Dieu l'a appelé.

Il reste donc que ceux qui usent des choses de ce monde, soient comme s'ils n'en usent point.

Je vous conjure d'avoir une conduite digne de votre vocation.

Voici la volonté de Dieu, que vous deveniez Saints.

Dieu ne nous a pas destinés à être les objets de sa colere ; mais à obtenir le salut.

Soumettez-vous en vûe de Dieu à toutes sortes de personnes : car c'est la volonté de Dieu, qu'en faisant bien, vous fassiez taire l'ignorance des personnes dépourvûes de bon sens.

Efforcez-vous de plus en plus à rendre sûre par de bonnes œuvres, votre vocation & votre élection.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple des Saints de l'Ancien Testament & du Nouveau, en general,

Tous les Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament ont vécu dans le monde sans y être attachés; ils ne se sont point engagés par leur choix dans les charges, & dans les affaires publiques; ils ne s'y sont point ingérés par leur inclination, ni par quelque passion aveugle; mais ont tâché de s'en acquitter avec fidélité. S'ils ont possédé des richesses & des grandeurs, ils ont gémé de s'en voir chargés, & s'en sont servis selon l'ordre de Dieu: ils ne prenoient part au monde, qu'autant que cela étoit nécessaire pour s'acquitter de leurs devoirs, & conservant toujours un desir sincère de s'en retirer, & s'en retirant en effet aussitôt que Dieu leur en donnoit les moyens. C'est ainsi qu'ils ont vécu dans le monde, comme s'ils en eussent été entièrement séparés; & qu'ils ont accordé les devoirs de la religion, avec les devoirs de la vie civile, & les loix divines, avec les loix portées par les Princes de la terre.

La conduite du saint Patriarche Abraham.

Abraham avoit des richesses, des parens, des amis, & une patrie où il étoit considéré, & tenoit un rang tout-à-fait distingué; mais il étoit si peu attaché à tout cela, qu'au premier commandement de Dieu, il quitta tout avec joye, pour aller dans un pais inconnu. Et lorsque Dieu lui eut ordonné d'offrir son fils en holocauste, il se prépara tres-volontiers à le lui sacrifier, quoi qu'il lui sacrifiât dans ce fils unique toutes ses consolations & ses esperances. Sans parler des autres commandemens qu'il reçut & qu'il exécuta ponctuellement; cela suffit pour faire juger avec quelle fidélité il s'acquittoit des devoirs envers Dieu: & tout le monde sçait que c'est par là qu'il a mérité ce glorieux rémoignage de Dieu même: *Nunc cognovi quod times Deum.* Or ce saint Patriarche si religieux & si craignant Dieu, ne s'est pas moins acquitté fidèlement des devoirs de son état. Il avoit une nombreuse famille, où il faisoit servir Dieu; il eut une telle condescendance pour Loth son neveu, qu'il se relâcha en faveur de la paix, de ses droits, pour faire cesser la contestation qui arrivoit souvent entre les serviteurs de ces deux puissans Peres de famille. Il étoit juste envers ses domestiques & ses voisins, & charitable envers les étrangers; aussi fidele ami que bon parent; jusques-là qu'il arma ses serviteurs pour retirer des mains des ennemis le butin qu'ils avoient enlevé à Loth & à ses proches: en sorte qu'on peut dire qu'Abraham n'étoit pas moins fidele observateur des devoirs de la société civile, que religieux à rendre ceux qu'il devoit à la divine Majesté.

Exemple du saint Patriarche Joseph, & de quelques autres.

Combien pourroit-on citer de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se sont sauvées de la corruption du monde au milieu des honneurs & des dignitez supérieures? Qu'est-il besoin de nommer Joseph, qui fut établi Chef & Gouverneur de l'Egypte entière, & qui eut l'intendance de tous les biens de Pharaon? Il ne manquoit à sa fortune que le nom de Roi: cependant cette grande élévation ne put ralentir sa vertu; il trouva le moyen de servir Dieu & son Prince, en soumettant la politique à la religion. Les trois Enfans d'Israël captifs à Babylone, demeurèrent tou-

jours fideles à Dieu, au milieu d'une Cour voluptueuse, où l'on tâchoit de corrompre leur vertu par la bonne chere. Que dirai-je du saint Roi David, & de quelques autres Rois ses descendans, à qui la religion, & la fidelité qu'ils devoient au culte du vrai Dieu, n'a rien fait perdre de la sage politique avec laquelle ils ont gouverné leurs peuples, ni de la valeur nécessaire pour dompter leurs ennemis, & soumettre les rebelles qui troubloient la tranquillité de leur Etat?

Esther étoit Reine, & vivoit en Reine, c'est-à-dire, dans la magnificence d'une grande Cour; mais elle n'en étoit pas moins fidele à Dieu & à la religion de ses Peres. Dans la Cour d'Assuerus, épouse d'un Roi Idolâtre, elle adoroit le Dieu vivant, & observoit fidelement sa loi; parmi les superstitions d'un peuple qui adoroit le Soleil, elle se couvroit de cendre & de cilices, & mangeoit un pain de tribulation, pendant que tous les courtisans de ce Roi superbe & voluptueux, étoient plongés dans la mollesse, & ensevelis dans la débauche. Et lorsqu'elle étoit obligée de paroître avec une pompe Royale, en presence d'Assuerus, & de relever par des ornemens mondains une beauté dont Dieu vouloit se servir pour sauver son peuple; elle faisoit un hommage & un sacrifice à Dieu du diadème qu'elle portoit sur son front, & lui disoit: Seigneur, vous sçavez que j'ai en horreur tout cet appareil de grandeur qui m'environne; que je ne le porte que par contrainte, & par nécessité que m'impose l'état, où votre Providence m'a conduit: *Thi scis Domine necessitatem meam.* Vous voyez, Seigneur, le détachement de mon cœur, vous sçavez que je n'assiste aux festins du Roi que par bien-séance du rang que je tiens auprès de lui, & que le cœur de votre servante au milieu des plus sensibles joyes, n'a jamais eu que vous seul pour objet.

La Reine Esther est un modele de vertu & de sainteté dans la Cour d'Assuerus.

Esther. 14.

Il ne faut point d'autres preuves pour nous convaincre qu'on se peut sauver en toute condition, & qu'il n'y en a point où l'on ne puisse accorder les devoirs de la vie civile avec la loi de Dieu, que ce que le grand S. Jean-Baptiste répondit aux Publicains, & aux Soldats, qui vinrent le trouver dans son désert, pour lui demander ce qu'ils devoient faire, afin de pratiquer la penitence qu'il leur prêchoit. Cet homme si austere dans son genre de vie, & dans ses discours, qui traitoit les Juifs avec tant de dureté, jusques à les appeler *des engeances de viperes*; ce saint homme, le modele de la morale severe, ne dit pas aux Publicains d'abandonner leurs bureaux & leurs recettes; mais il leur défend de rien prendre au-delà de ce qui est permis par le Prince: Il ne dit pas aux Soldats de quitter les armes & la guerre, comme le remarque Saint Augustin; mais il leur commande de se contenter de ce qui leur est assigné pour leur solde, & pour leur nourriture. Pourquoi cela? C'est que les professions de Publicain & de Soldat, quelque dangereuses qu'elles soient, ne sont pas néanmoins absolument mauvaises, puisqu'elles sont établies de Dieu, & nécessaires à la Republique; un Prince ne pouvant soutenir le poids de la

Ce que saint Jean-Baptiste prescrivit aux Publicains & aux Soldats pour se sauver dans leur condition.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Royauté, ni en défendre les droits contre ceux qui les attaquent, sans le secours des subides & des armes. Ainsi pourvu qu'on exerce ces professions avec la moderation qui est prescrite, il est évident qu'elles n'ont rien de contraire à la Loi de Dieu, & qu'on les peut accorder avec les devoirs de la religion.

La doctrine de Jesus-Christ paragée en préceptes & en conseils.

Le Fils de Dieu qui a donné l'Evangile aux hommes pour regle de leur conduite & de leurs mœurs, a séparé le Christianisme en divers degrez; les graces, en plus fortes & en plus foibles; les instructions, en commandemens & en conseils. Par exemple, être pauvre en effet, c'est un conseil; mais l'être d'esprit & de cœur, c'est à-dire, n'être point attaché aux biens de la terre, c'est un commandement. Or Jesus-Christ ayant lui-même mis cette difference entre ce qu'il exige absolument de tout le monde, & ce qu'il conseille seulement pour une plus grande perfection; il a laissé libre aux Chrétiens le choix de l'un ou de l'autre état. Dès-lors donc qu'on a embrassé l'un par l'ordre & la conduite de sa Providence sur nous, on doit conclure qu'il est permis d'y vivre, & qu'en s'acquittant des devoirs qui y sont attachez, non seulement on ne fait rien qui soit contraire à ceux du Christianisme, mais qu'ils nous sont même d'un grand secours, pour les remplir; & qu'on y fait la volonté de Dieu, en quoi consiste la sainteté.

Jesus-Christ a été sans doute le modele de

la morale la plus sainte, & la plus parfaite qui ait jamais été, & qui sera jamais: mais s'il s'est déclaré hautement contre tous les vices, & les dereglemens du monde qu'il est venu reformer, a-t-il jamais blâmé ou improuvé les devoirs de la civilité ou de la bien-séance, qui se pratiquent parmi les honnêtes-gens? Au contraire, il en a autorisé plusieurs par son exemple. Il n'a point refusé ceux qui l'ont invité à manger; il a assisté avec la sainte Mere à un festin de noces, auquel il avoit été convié avec ses Disciples; & bien loin de desapprouver l'usage établi de la réjouissance qui se pratique dans ces ceremonies, il voulut y contribuer en changeant l'eau en vin. Il a même mangé à la table des Publicains & des Pharisiens, pour marquer que s'il invektivait contre leurs desordres, il honorait leurs personnes: il a souffert que Marthe s'empressât à le recevoir & à le bien traiter: il a permis que les habitans de la ville de Jerusalem vinsent par honneur au-devant de lui, & couvrirent de leurs vêtements les rués par où il devoit passer. Si tous ces devoirs de civilité & de bien-séance que le Sauveur a reçus & rendus, eussent été contraires à la nouvelle loi, qu'il étoit venu donner au monde, il n'eût eu garde de les souffrir, & encore moins de les pratiquer; & par consequent si on en bannit l'abus & l'excès, qui peut douter qu'ils ne puissent s'accorder avec la vertu la plus exacte, & la morale la plus severe?

41

L'exemple du Fils de Dieu nous fait voir que la sainteté n'est point opposée aux devoirs de la société, & de la vie commune.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Multiformis gratia Dei. Ad Ephes. 3. Saint Jérôme dit, que Dieu donnant sa grace selon les sujets qui la recoivent, & lui faisant prendre des formes différentes, a fait des Saints de tous les caracteres, autant que la diversité des conditions, des talens, des genies, des inclinations, & des humeurs l'exige pour la perfection & pour la sanctification de l'Univers. D'où il faut conclure, que les coutumes, les différentes manieres d'agir qui n'ont rien de contraire à l'Evangile, peuvent sans difficulté faire alliance avec lui, & servent à la perfection & à la beauté de l'Eglise, qui a des Saints de tous les états, de toutes les conditions, & de tous les caracteres; & que la grace qui peut sanctifier toutes les actions même les plus indifferentes & les plus naturelles, peut à plus forte raison, rendre saintes, ou du moins accorder avec la sainteté, celles qui ont déjà quelque bonté morale; telles que sont les devoirs de la société civile, qui servent à y entretenir l'union, la paix, & le bon ordre, & qu'on peut facilement élever jusqu'au degre de vertu chrétienne, de charité, ou de justice envers le prochain.

Il n'y a point d'état ni de condition où l'on ne puisse s'acquiescer des devoirs d'un Chrétien, & se sanctifier.

Multiformis gratia Dei. Ad Ephes. 3. On peut encore se servir de ces paroles, pour montrer que les différentes conditions des hommes étant conformes à l'ordre de la Providence divine, il n'y en a point qui ne se puissent accorder avec le culte de Dieu, & les devoirs de piété & de religion qu'il exige de nous; puisque la grace s'accommode à ces différents états, emplois & conditions. Et la sagesse a si bien ménagé les choses dans le gouvernement du monde politique, que les devoirs de la piété, & ceux de notre état, s'entraident mutuellement, & se servent de soutien & d'appui. Aussi est-ce dans cette vue, que Dieu a vou-

lu qu'il y eût des Saints, même reconnus pour tels par l'Eglise, de tous les ordres & de tous les états qui composent le monde civil; qu'il en a choisi de pauvres & de riches, d'ignorans & de sçavans, de forts & de foibles, dans le mariage & dans le célibat, dans la robe & dans l'épée, dans le commerce du monde & dans la retraite; & même qu'il a pris plaisir à former les plus grands Saints dans les états, où la sainteté paroît avoir plus de difficulté à vaincre. Il a fait voir des prodiges d'humilité, jusques sur le trône; d'austerité au milieu des delices; de recueillement & d'attention sur soi-même, jusques dans l'embaras & le tumulte des affaires: parce qu'il leur a souffert des graces pour s'acquiescer des obligations de leur état, & de leur religion; & des moyens de salut proportionnez à ce qu'ils étoient, & au genre de vie qu'ils avoient embrassé.

Hac est victoria qua vincit mundum, Fides vestra. 1. Joann. 5. L'on voit des personnes saintes dans le monde, parce qu'ils sont victorieux du monde même, & triomphent de ses charmes, de ses plaisirs & de tout ce qui tient les gens du siècle dans un honteux esclavage. Or il y a deux sortes de personnes qui remportent ainsi une glorieuse victoire. Les uns qui choquent de front toutes ses maximes, & qui ne peuvent s'en retirer tout-à-fait, le combattent en toutes les rencontres, prennent des airs & des maximes toutes contraires, dans la conduite de leur vie; ont peu de commerce avec lui, par une vertu sauvage, qui neglige toutes les regles de la politesse mondaine, & presque de la société civile. La grace qui s'ajuste à la severité de leur humeur, les rend en quelque sorte victorieux du monde, sans s'interesser en aucune maniere aux agrémens de la société civile, &

On se rend saint dans le monde, en se déclarant contre les maximes du monde.

fans partager les liaisons indispensables de la vie, que pour en remplir les seuls devoirs essentiels. Mais il y a peu d'ames de ce caractère, qui bravent ainsi le monde sans ménagement, & sans aucun égard à ses bienéances. Mais il y a des Saints & des hommes vertueux dans le monde, d'un caractère tout différent, qui vainquent & desarment le monde par leur honnêteté, pour ainsi parler, en s'accommodant à ses usages permis, & à ses coutumes, qui ne blessent en rien les maximes & les devoirs de la religion. Ils ont une sainteté de commerce, qui combat le vice par l'exemple d'une vie régulière dans leur profession: ils vont à Dieu en y attirant les autres, & sans manquer à rien des devoirs du Christianisme, remplissent fidèlement tous ceux de leur état. C'est vaincre le monde d'une manière glorieuse, en l'attirant à son parti.

On est tout à la fois honnête-homme, &

Divitia si affluant, nolite cor apponere. Psalm. 61. Un des véritables moyens de joindre l'honnête-homme avec le véritable Chrétien,

c'est le détachement du cœur, des richesses que l'on possède. De manière que si-tôt que nous voyons un homme qui est en place, & qui tient quelque rang dans le monde, exempt de tout soupçon d'avarice & d'intérêt, on se récrie aussitôt que c'est un honnête-homme: il est sur le pied de bon ami, d'un homme incapable d'une lâcheté; & si-tôt qu'on a reconnu qu'il ne peut être détourné de son devoir par l'espérance d'une haute fortune, il n'y a point de jugement si avantageux, que le monde, tout injuste qu'il est, ne fasse en sa faveur. Mais il faut remarquer que pour être en même temps un véritable Chrétien: le Prophète ne dit pas à la vérité, qu'il renonce à ses richesses; mais qu'il n'y ait point d'attache: en forte que ce détachement intérieur le fait regarder de Dieu sur le pied d'un homme véritablement vertueux, comme le détachement extérieur le fait considérer dans le monde sur le pied d'un honnête-homme.

homme de bien, quand on est détaché & sans soupçon d'avarice.

PARAGRAPHE QUATRIÈME

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Omnis ad bene agendum provocatur sexus, omnis aetas & dignitas. Nemo igitur publicis se excuset actibus. Ambros. Homil. 7. de militia.

Quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt. Idem.

Fugere potes animo mundum, quamvis retinearis corpore. Idem de fuga saeculi, c. 3.

Quid est fugere saeculum, nisi abstinere à peccatis saeculi? Idem, ibid.

Non utique transire in Aegyptum criminiosum est, sed transire in mores Aegyptiorum. Hieronym.

Non nocuit militanti Centurioni, paludamentum & balteus, & Apparitorum turba. Idem, Epist. 99.

Nequaquam frigida illa verba proferas: Mundanus sum, uxorem habeo, filiorum curam gero. Chrysost. Serm. 9. contra Ind.

Fallis teipsum prorsus ac decipis, si putas aliud à saecularibus viris, aliud à Monachis requiri: praefer conjugium, in reliquis communis atque eadem ab utroque vita ratio requiritur. Idem, l. 3. contra vitæ Monast. Vituper.

Hoc est planè quod orbem universum evertit: quod Monachus opus esse arbitrantur summà bene vivendi diligentia, ceteris autem licere negligenter vivere. Idem, ibid.

Cùm Christus odisset animam suam, & cetera ejusmodi jubet, nullam hominum conditionem excipit. Idem, ibid.

An non tibi quæso videntur etiam matrimonium junctis lata fuisse Evangelia? Basil. de rerum abdicat.

Christus, cum Patris sui præcepta promulgaret, apud eos loquebatur, qui in mundo erant, & communem vitæ morem sequebantur. Idem, ibid.

Nihil refert ubi sitis: extra saeculum estis. Tertull. ad Martyr. c. 2.

Hoc in his rebus observandum est, que in hoc mundo sic bona sunt, ut tamen eas diligere non oporteat. August. contra Julianum, l. 5.

Injustum est relinquere saeculorum Conditionem, & diligere saeculum. Idem, expositione in Psalm. 13.

Omnis humana perversio est, quod etiam vitium vocatur, fruentis uti velle, atque utendis

IL n'y a ni sexe, ni âge, ni condition, qui nous dispense du service de Dieu. Il ne faut donc point que personne rejette la faute de sa négligence sur son état, & sur sa condition.

La plupart des hommes rejettent sur leur état & leurs emplois, les vices de leurs personnes.

Vous pouvez ne pas avoir l'esprit du monde, & être bien éloigné de ses maximes, quoi que vous soyez retenu dans le monde.

Qu'est-ce que fuir ou haïr le siècle, sinon s'abstenir des pechez du siècle?

Ce n'est pas de passer en Egypte qui fait le crime; mais d'y vivre à la manière des Egyptiens, d'en prendre les mœurs & les coutumes.

L'habit d'un homme de guerre, le baudrier, & ceux qui étoient de la suite du Centurion, dont il est parlé dans l'Evangile, ne furent point un obstacle à son salut.

Que ces froides paroles ne forcent point de votre bouche: Je suis engagé dans le monde; j'ai une femme & des enfans, du soin desquels je suis chargé.

Vous êtes dans l'erreur, & étrangement séduit, si vous pensez qu'on exige autre chose des gens du siècle, & autre chose de ceux qui ont renoncé. Si vous en exceptez le Mariage, & ce qui regarde cet état; pour le reste Dieu exige des uns & des autres les mêmes devoirs, & la même manière de vie.

Voilà ce qui renverse tout l'ordre du monde: qu'on s'imagine que les Religieux sont obligés à un plus grand soin, & à une plus grande exactitude pour bien vivre selon leur état; & qu'il est permis aux autres de vivre dans la négligence de leurs devoirs.

Lorsque Jésus-Christ oblige de haïr son ame, & fait de semblables préceptes, il n'excepte aucun état, ni aucune condition; il parle à tout le monde.

Ne croyez-vous pas que ces loix de l'Evangile sont aussi-bien pour les gens mariez, que pour ceux qui vivent dans le célibat?

Lorsque Jésus-Christ publioit les Commandemens de son Pere, ne les adressoit-il pas à ceux qui vivoient dans le monde, & qui menoient une vie commune & ordinaire?

Il n'importe où vous soyez, & de quelle profession: vous n'êtes plus du siècle, & vous y avez renoncé.

Voilà la manière dont nous nous devons comporter dans les choses de ce monde, d'user tellement de celles qui sont bonnes & permises, qu'on ne s'y attache point d'une affection déréglée.

C'est chose bien injuste, d'aimer le siècle, & quitter pour cela le Créateur des siècles.

C'est en quoi consiste la perversité humaine, & ce qui proprement s'appelle vice, de ne vouloir avoir que

frui. Idem, l. 83. Quæst. Quæst. 3.

Si cuncta mundi relinquere non potestis, sic tenete quæ hujus mundi sunt, ut tamen per ea non teneamini in mundo. Gregor. Homil. 3. in Evang.

Mundo utitur, sed quasi non utitur, qui & necessaria cuncta exterius ad vitæ suæ ministerium redigit, & tamen hac eadem non sinit suæ menti dominari. Idem, ibid.

Inter bonos bonum esse, salutem habet; inter malos vero, etiam laudem: illud tanta felicitatis est, quanta etiam securitatis; hoc tanta virtutis, quanta difficultatis. Bernard. in Epist.

l'usage des choses dont on doit jouir, & de jouir de celles dont on ne nous permet que l'usage.

Si vous ne pouvez pas quitter la possession des choses de ce monde, retenez-les; mais de telle sorte que vous ne teniez pas vous-mêmes au monde, comme par autant de liens.

Celui-là se sert des biens du monde, comme s'il ne s'en servoit point, qui réduit tout au pur nécessaire pour la vie, & qui ne s'en rend point esclave.

Être bon parmi les gens de bien, c'est être en sûreté; mais être bon parmi les méchants, c'est être digne de louange: l'un n'a pas moins de bonheur que de sécurité; l'autre est, & plus difficile, & l'effet d'une plus grande vertu.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que devoirs & bienfaisances du monde.

Comme les devoirs & les bienfaisances du monde ne consistent pas dans un point fixe, & dans une seule chose; mais qu'il y a autant de sortes de devoirs qu'il y a d'états particuliers, & de conditions différentes, & même, que presque autant de personnes qui rendent ces devoirs, & à qui ils sont rendus; je ne crois pas qu'on en puisse donner une plus juste définition, que celle que l'on donne à la justice, qui est de rendre à chacun ce qui lui appartient; parce que c'est remplir les obligations que demande de nous la société civile. De là il s'ensuit: 1°. Qu'un homme qui remplit ainsi exactement tous ses devoirs, est honnête-homme selon le monde: 2°. Que bien loin que cela soit contraire à la loi de Dieu, au contraire une des premières obligations d'un Chrétien, est de s'acquitter des devoirs de son état, de la condition où la Providence l'a mis; & qu'ainsi l'honnête-homme & le véritable Chrétien ne peuvent être opposés: 3°. Que le bon ordre du monde & civil & chrétien, dépend entièrement de se bien acquitter des devoirs de l'un & de l'autre; c'est-à-dire, de ce que l'on doit à la religion, & à la société civile, dont on est membre: 4°. Que quand le Fils de Dieu nous ordonne dans l'Evangile, de fuir le monde, de ne point aimer le monde, de ne point nous conformer aux loix du monde, il entend seulement par là, les loix, les maximes & les coutumes mauvaises du monde, & qui sont contraires aux loix & aux maximes de l'Evangile: car c'est sur cela seul que tombent les anathèmes & les malédictions si ordinaires de Jésus-Christ contre le monde.

Chaque Chrétien est obligé de remplir les devoirs de son état.

Dieu ayant voulu que le corps politique & civil fût composé de parties différentes, comme le corps matériel; ayant mis les uns dans l'élevation, les autres dans la bassesse; ayant établi les uns pour commander, & les autres pour obéir; ayant destiné par la grace de la vocation, chaque homme en particulier à chacun de ces états; il est évident que chaque homme étant un membre du corps politique, est fait pour remplir les devoirs différens de son état; comme dans le corps humain, les divers membres sont destinés à de différentes fonctions, qui leur sont propres. D'où il s'ensuit: 1°. Que puisque les hommes sont liés entre eux par une infinité de besoins, qui les obligent par nécessité de vivre en société, chacun en particulier ne pouvant se passer des autres, cette société & ce commerce mutuel est conforme à l'ordre de Dieu, puisqu'il permet ces besoins pour cette fin.

2°. Que tout ce qui est donc nécessaire pour entretenir cette société, & cet ordre établi de Dieu, est aussi commandé de Dieu, & par la loi naturelle, qui oblige chaque partie à la conservation de son tout. Or il est absolument nécessaire, afin que la société des hommes subsiste, qu'ils s'aiment, se respectent les uns les autres, qu'ils observent les bienfaisances établies par l'usage, & sans lesquelles la discorde troubleroit bientôt l'union qui doit être entre eux, & enfin qu'ils s'acquittent des devoirs à quoi les loix les obligent. 3°. Que l'on peut donc, & même que l'on doit se rendre exact aux devoirs de la civilité & de la bienfaisance, que les hommes ont établis; parce que les motifs de cette exactitude sont très-justes, comme étant fondez sur la loi de Dieu. On le doit faire pour ôter l'idée que l'on pourroit avoir, du mépris ou de l'indifférence que nous aurions pour ceux à qui on ne les rendroit pas, & pour éviter les reproches, soit intérieurs ou extérieurs, de ceux à l'égard de qui on y manqueroit; & enfin pour éviter les sources des divisions qui troublent la paix; laquelle doit toujours regner dans la société civile.

Quoi que la prudence du siècle soit l'ennemie de Dieu, & reprouvée par l'oracle de la vérité même; on peut dire cependant, que comme il y a un monde que Dieu aime & chérit, aussi y a-t-il dans le monde une prudence qui n'est pas incompatible avec celle que l'esprit de Dieu inspire aux Fideles. On ne doit pas à la vérité l'appeler prudence du siècle, parce que cette expression se prend toujours en mauvaise part: mais elle ne laisse pas d'être de tous les siècles. Et c'est cette heureuse prudence, qui fait que l'on trouve la voye du Ciel, au milieu du tumulte du siècle, où tant d'ames s'égarerent & se perdent; & qui fait que les enfans du siècle, j'entens ceux qui ne le sont que par les engagements de leur état, peuvent devenir des enfans de lumière, par une sagesse qui leur apprend à satisfaire aux devoirs de la vie chrétienne, sans négliger ceux de la vie civile; gens qui trouvent un chemin pour aller à Dieu, en vivant dans le monde sans vivre selon l'esprit du monde; & à qui même on peut appliquer ces paroles du Fils de Dieu, en un bon sens: *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Luc. 16.

Il y a une véritable & sainte prudence, dans les gens qui vivent dans le siècle, sans se conduire par la prudence du siècle.

Puisque Dieu n'a imposé l'obligation à personne de quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse: on ne peut douter que comme il y a un monde auquel tout Chrétien, com-

me il y en a un, auquel on est obligé de renoncer.

rien est obligé de renoncer, & que l'on connoit assez; de même, il faut de nécessité qu'il y en ait un autre, où l'on peut faire son salut, en s'acquittant des devoirs de l'état & du rang que nous tenons dans ce monde, où la Providence veut que nous demeurions. Mais il ne faut jamais oublier qu'on ne s'y sauve, & même qu'on ne s'y peut sauver qu'à condition qu'on s'acquittera fidelement des devoirs qui sont attachez à notre état. D'où il s'enfuit : 1°. Qu'un homme qui manque aux devoirs de son état, quoi qu'il fasse d'ailleurs, est comme une voix discordante dans l'harmonie de ce monde; & qu'ainsi il n'est ni honnête homme selon le monde, ni un véritable Chrétien selon Dieu: 2°. Qu'il arrive assez souvent, par une illusion étrange, que ceux qui s'acquittent de tous les autres devoirs, négligent ceux-ci, qui sont les plus essentiels; sans faire réflexion que les omissions en ce point se commettent aisément, qu'on ne s'en aperçoit qu'à peine, & par conséquent que c'est rarement qu'on les repare, & dont on se met moins en peine de se corriger, parce que ces sortes de pechez ne consistent pas en de méchantes actions, mais à négliger ce qu'on devoit faire.

entend, quand on dit qu'un Chrétien doit être séparé du monde.

Il est certain que pour être un véritable Chrétien, il faut avoir le cœur éloigné du monde, en haïr les maximes, & en éviter les desordres; mais cela ne nous oblige pas de vivre dans le desert. Ce qui est si vrai, que Saint Paul declare aux Corinthiens, que quand il leur a commandé de n'avoir point de commerce avec de certains pecheurs, il ne leur a point parlé des Payens; parce que le monde en étoit alors rempli, il auroit fallu en sortir, & renoncer entièrement à la vie civile, pour n'avoir point de commerce avec eux. Or ce que l'Apôtre dit du monde payen, nous le pouvons dire aujourd'hui de ceux qui vivent dans le monde comme des Payens: il nous est permis de vivre avec eux, de nous employer à leurs affaires, de leur donner le soin des nôtres, de les voir & de converser avec eux, autant qu'il est nécessaire, pour nos divers besoins: Mais il faut en cela, observer la regle, que le même Saint Paul prescrit aux premiers Chrétiens, de communiquer de telle maniere avec les personnes du monde, que nous en demeurions separés d'esprit, & que nous ne prenions aucune part à leurs œuvres infructueu-

ses de tenebres, c'est-à-dire, leurs pechez: il faut que loin de marcher avec eux dans la voye large, nous condamnions leur conduite, & leurs mœurs par la pureté de notre vie. De ce sage conseil de l'Apôtre il faut inférer: 1°. Qu'il n'est ni nécessaire, ni même à propos, de sortir de notre état sans de grandes raisons, comme pourroit être l'intérêt de notre salut, afin de nous soumettre à l'ordre commun du monde, quand il n'est pas contraire à celui de Dieu: 2°. Que quelque grande que soit la nécessité qui nous oblige de demeurer avec ceux qui suivent les maximes du monde, nous devons nous separer d'eux d'esprit, & résister à leurs violences, ou à leurs flateries, quand ils s'en servent pour nous porter au peché: 3°. Que nous devons veiller avec tant de soin sur nous-mêmes, que nous évitions les pernicious effets de leurs mauvais exemples: 4°. Que nous devons toujours nous souvenir, que si nous sommes contraints de demeurer avec eux, il n'y a jamais aucune nécessité de les suivre dans leurs desordres, puisque la seule nécessité d'un Chrétien, est de s'abstenir de tout peché.

C'est une chose qui nous est fort recommandée par les Apôtres, de rendre la piété aimable aux personnes mêmes du monde, afin de les y attirer doucement. Or il est impossible qu'elle soit aimable, si elle est farouche, incivile, grossiere, & si on n'a soin de témoigner aux hommes, qu'on les aime, qu'on les considère, qu'on desire de les servir, & qu'on est plein de tendresse pour eux. Si on ne les sert pas par ces marques de civilité, qui sont les liens de la société civile, au moins on ne les choque pas, & on prépare toujours par là les esprits, à nous écouter, & à être favorables à nos bons desseins. Il faut donc tâcher en vivant dans le monde, à purifier les manieres honnêtes, & non pas à les bannir; & pour joindre l'honnête-homme avec le véritable Chrétien, il faut s'attirer par là l'affection des hommes; non pour y prendre une mauvaise complaisance, mais afin que cette affection nous mette en état de les servir. A quoi l'on peut ajouter, que cette civilité & honnêteté est une humilité extérieure, & qui devient intérieure & chrétienne, quand nous l'exerçons par des vies spirituelles, comme Saint Paul l'ordonne: *Honore invicem provenientes.*

Comment on peut rendre la piété & la vertu aimables.

Ad Romé 12.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Dans le monde civil on peut accorder les devoirs de son état avec ceux de la Religion.

Il est constant que le monde corrompu, & regardé comme l'empire des tenebres, est trop opposé à l'esprit de vérité, pour en allier les maximes impies avec les regles saintes de l'Évangile: gardons-nous bien d'affoiblir les anathèmes que Jesus-Christ a si justement prononcez, & de vouloir accorder le culte de Baal avec celui du Dieu d'Israël. Mais à considérer le monde comme une société de personnes qui remplissent différentes professions, comme un assemblage de conditions plus ou moins élevées, où les hommes engagez par leur naissance, ou par leurs talens, se prêtent des secours mutuels, veillent chacun à son état, à leur sûreté, à leur commodité, à la gloire & au bonheur de la Pa-

trie: ce commerce, cette liaison, cette utilité reciproque, qui forme les mœurs, qui polit la raison, qui nous rend nécessaires les uns aux autres, est sans doute dans l'ordre naturel, le chef-d'œuvre de la sagesse divine, le caractère particulier, & le plus glorieux appanage de la nature humaine. Et dans ce sens, c'est une erreur de prétendre que les maximes de l'Évangile, & la pureté de la morale, soient manifestement incompatibles avec les devoirs & les bienseances de chaque profession. Dans le Recueil des Pièces d'éloquence, présentées à l'Académie Française, en l'année 1703. Premier Discours.

Ne pensons pas qu'un véritable Chrétien se retranche tous les divertissemens de la vie;

On peut vivre en véritable

Chrétien dans le monde.

ni qu'il dédaigne toujours les assemblées, où l'on donne quelque chose aux sens ; ne pensons pas qu'il rejette toujours & en toutes sortes d'occasions, la magnificence, & ce qui a de l'éclat. Les mêmes choses qui corrompent les âmes vulgaires, & voluptueuses, sont toutes pures pour lui ; & elles ne lui nuisent point, non seulement parce qu'il ne les recherche pas, mais encore parce que sa raison toujours dirigée par la foi, est toujours la supérieure. Comme honnête-homme, il ne manque à rien de ce qui regarde la société ; il garde les bienséances, il s'accommode aux usages généralement reçus : Comme Chrétien, il modère ses affections, il cherche le Créateur dans les créatures, il donne à chaque chose son juste prix, il se propose une fin plus noble que tout le monde entier. L'honnête-homme paroît au dehors ; l'homme chrétien est caché au dedans : l'honnête-homme est applaudi, parce qu'il s'accommode à tous ; l'homme chrétien s'humilie, parce qu'il sent toujours l'imperfection de sa charité, & le fond de ses misères. C'est une même personne en deux états différens ; mais dont l'un s'accorde parfaitement avec l'autre : c'est un homme qui dans la vie commune n'offre rien qu'il ne distingue ; mais c'est un homme dans lequel Dieu, qui pénètre jusqu'au plus intime de notre âme, voit les dispositions les plus sublimes. *Le même Recueil. Discours second.*

Ressemblance parfaite d'un honnête-homme, & d'un véritable Chrétien.

L'honnête-homme, même selon le monde, & le parfait Chrétien, sont si semblables, qu'on ne se méprend point même, en les confondant. Car enfin, quelle est l'idée qu'on se forme d'un honnête-homme dans le monde ? c'est un assemblage des qualitez les plus essentielles du Chrétien. L'honnête-homme a le cœur bon, les intentions droites ; son esprit est éclairé pour discerner le bien, & sa volonté s'y livre sans réserve ; ses sentimens sont nobles & élevés ; attentif à la justice plus qu'à ses propres intérêts, il n'a point de juge plus sévère que lui-même. S'agit-il des avantages de l'Etat, ses biens deviennent les trésors publics, ses services n'ont pour principe que la grandeur d'âme, & pour but que la gloire ; son obéissance est l'effet de la raison, & non d'une crainte servile. Mais est-ce là le portrait d'un honnête-homme, selon le monde, ou le portrait d'un Chrétien que je viens de tracer ? Et la morale de Jesus-Christ ne m'a-t-elle point fourni les couleurs dont je le représente ? Quelle conformité de mœurs, de conduite, de sentimens entre l'honnête-homme & le parfait Chrétien, dans ces circonstances essentielles de la vie, qui sont les points décisifs de la probité & de la religion ? Mais, me dira-t-on, comment accorder les loix sévères du Christianisme avec ces manières liantes que le monde demande dans un honnête-homme ; ces égards, cette complaisance, cette attention, ce tour d'esprit agréable ? on ne peut faire descendre le Chrétien dans tous ces détails du grand art de plaire. Vous vous trompez : la charité fait en l'un, ce que la politesse fait en l'autre. Le parfait Chrétien est d'un commerce fort aisé ; ses mœurs sont douces, ses manières prévenantes ; il n'aime point à dominer dans les assemblées. Son entretien est exempt d'aigreur & d'amertume ; son cœur ne connoît point les mouvemens de l'envie, & ne ressent jamais cette joye maligne que les disgrâces d'autrui

répandent sur le visage & dans les discours. C'est donc en vain que vous prétendez mettre une barrière insurmontable entre l'honnête-homme, selon le monde, & le véritable Chrétien : il ne faut que vous les représenter l'un & l'autre ; même paix, même langage, même conduite. Ajoutons un trait à l'honnête-homme ; & nous en ferons un Chrétien : c'est le motif qu'un Chrétien doit avoir en toutes ses actions. *Le même Recueil. Discours premier.*

Il faut, pour faire un homme de bien, des ressorts qui agissent souverainement sur l'esprit & sur la volonté, & qui commencent à former une belle âme. Or quel sera ce principe secret de toutes nos actions, qui puisse répondre de leur réalité & de leur consistance ? Sera-ce l'estime des hommes ? mais que peut produire un motif si vain, si fragile ? qu'a de solide & d'avantageux ce qui dépend presque toujours du caprice, & qui passe comme une fumée ? Sera-ce l'amour d'une gloire pure & désintéressée ? mais qu'est-ce que cette gloire ? est-elle bien pure & désintéressée ? & n'est-ce point un intérêt plus délicat, & une cupidité moins grossière ? Qui pourra donc affermir le cœur de l'homme dans la vertu ? Il n'y a donc que la religion qui puisse répondre du cœur de l'homme ; & donner de la consistance à ses vertus ; elle seule peut fixer nos vûes, par le caractère de vérité qui l'accompagne, peut enchaîner nos passions par les punitions dont elle nous menace, peut exciter notre indolence par la grandeur du prix qu'elle nous propose. *Le même.*

Il n'y a que la religion qui puisse affermir notre vertu dans ce monde.

C'est un principe dont il faut convenir d'abord, que l'on trouve de grands obstacles au salut dans les différentes conditions du monde : car à Dieu ne plaise, que je veuille élargir la voye étroite de l'Evangile ; les routes de la vertu sont toujours rudes & épineuses en quelque état que ce soit. Mais prétend-on se sauver sans qu'il en coûte ? le Ciel ne mérite-t-il rien, & le monde seul mérite-t-il qu'on fasse tout pour lui ? Ainsi quand on dit qu'on se peut sauver dans le monde, on ne prétend pas soutenir qu'il en coûte moins que dans l'état religieux, ni même qu'il soit plus agréable de travailler pour le monde, que pour Dieu & pour son salut. L'expérience même apprend aux mondains tout le contraire : car si l'on veut faire fortune, si on veut s'avancer auprès des Grands, que de contrainte, que de sujétion, que d'infidélité ne faut-il pas ? Que de concurrens à écarter ; que de débauches à éviter ; que de chagrins à dévorer ? Voudroit-on que le plus excellent de tous les biens, & le seul qui puisse rendre heureux ; s'acquît sans peine, tandis que les moindres avantages de cette vie mortelle, & de peu de durée, ne s'achètent qu'à force de constance, de soin & de travail ? Il est donc vrai qu'il n'est pas impossible de se sauver dans le monde, mais il est impossible de s'y sauver sans peine. *Le même.*

En quelque état, & en quelque condition que ce soit, on ne peut se sauver sans peine.

Rappelons dans notre mémoire la conduite des grands hommes qui nous ont précédés ; parcourons les Annales, où sont écrites les vies de ces Heros Chrétiens, que la Religion nous propose pour modèles ; remontons de siècle en siècle, & considérons cette foule de Saints de tout sexe, de tout âge, & de toute condition : demandons-nous à nous-mêmes, pourquoi courant la même

L'exemple de tant de Saints nous convainc qu'on se peut sauver dans le monde.

Carrière où ils ont couru, possédant les mêmes emplois, occupant les mêmes postes, nous ne pourrions pas nous sanctifier dans le siècle, comme ils s'y sont sanctifiés. *Le même Recueil.*

On peut être saint dans la grandeur même, & dans le grand monde.

Mépriser les pompes & le luxe du monde, n'est pas un don tellement attaché au cloître & au desert, qu'on n'en puisse trouver des exemples dans les conditions les plus relevées. Au milieu de la Cour, qui est, pour ainsi dire, le centre de la vanité mondaine, où cette figure du monde brille avec plus d'éclat, & présente des objets plus propres à séduire les cœurs, & à exciter la vivacité des passions, David, Esther, Saint Louis, ont eu la force de s'élever aux pensées de l'éternité, d'entretenir un commerce secret avec Dieu, de lui ériger un trône dans leur cœur, où lui seul regnoit souverainement, où il étoit adoré en esprit & en vérité; ou malgré les fausses idées du monde, malgré les sollicitations de tout ce qu'il y a de plus engageant, la raison étoit toujours écoutée, & la loi de l'Eternel toujours suivie. *Le même.*

Caractère d'un honnête-homme Chrétien.

Pour donner les derniers traits au modèle que l'honnête-homme se doit proposer; le Chrétien est un homme qui exerce un empire absolu sur tous les mouvemens de son âme. Il est modeste dans la prospérité, constant dans l'adversité, religieux observateur de sa parole, sincère dans ses amitiés, affable dans ses entretiens, zélé pour le bien de l'Etat, fidèle à son Prince; désintéressé, sans respect humain; charitable, sans orgueil; dévot, sans hypocrisie; toujours d'accord avec lui-même, toujours disposé à réparer les fautes qui lui échappent; officieux envers tout le monde, & d'une bonté à faire le bonheur des uns, & à soulager les peines des autres. *Le même.*

Toutes fortes de personnes ne sont pas obligées de rompre tout commerce avec le monde.

A juger des choses selon la règle générale, il est hors de doute, qu'un divorce éternel avec le monde est l'état le plus sûr pour le salut. Il élève l'âme à Dieu, d'une manière plus sublime; il l'unit à lui par des nœuds plus étroits; il la dégage, pour ainsi dire, des objets sensibles; il épure ses passions, & la place dans une région supérieure, où ni leur trouble, ni leur tumulte, ne peuvent altérer sa tranquillité. De là vient que le divin Epoux déclare qu'il la conduira dans la solitude, pour lui parler cœur à cœur. On ne doit pourtant pas conclure de ces principes, que toutes fortes de personnes doivent rompre avec le siècle, pour conserver leur innocence: c'est un conseil qui est de perfection, & non pas de nécessité. *Le même. Troisième Discours.*

Caractère d'un Chrétien fidèle à Dieu dans le monde.

Considérons un Chrétien toujours attaché aux règles de son devoir, au milieu de la corruption du siècle; suivons ce Chrétien du monde toujours attentif à ses obligations les plus indispensables: il ne se contentera pas d'éviter les vices de son état, il s'efforcera encore d'en acquiescer toutes les vertus, persuadé que la tiédeur conduit au relâchement, & le relâchement au désordre. Un travail assidu lui fera vaincre tous les obstacles qu'il trouve à la perfection; & comme ses perils sont continuels, sa précaution sera toujours agissante pour en triompher. Ainsi ce Chrétien aidé de la grâce, sera fidèle à Dieu au milieu du monde, sans que ses occupations extérieures le détournent de son devoir; sans se laisser remplir de vaines idées d'ambition & de

fortune; sans que les mauvais exemples l'entraînent dans le vice; puisque les dérèglemens viennent de l'homme, & non pas de son état & de sa condition. Sans s'attacher aux biens passagers qu'il possède, ni oublier les biens éternels que la Religion lui promet, il ne cherche point dans son élévation, ni dans ses richesses des prétextes à son relâchement; il trouve même dans sa prospérité des motifs de vertu, qui le ramènent à Dieu par la reconnaissance, & qui l'engagent à lui être toujours fidèle, quelque pressantes que soient les sollicitations qu'on lui fasse pour le débâcher de son service. *Le même. Discours quatrième.*

Presque toutes les vertus se peuvent pratiquer dans le monde comme dans les plus sombres retraites; puisque l'on peut vivre parmi les hommes, sans participer à leur corruption & à leurs vices, s'élevant par la grâce au-dessus de la nature, & suivant les loix d'une vie commune, quand on n'est pas appelé à une vie plus sublime. Il est vrai que l'écriture déplore le malheur des gens du monde, qui suivent la voye large; mais en même temps elle les exhorte d'entrer dans le chemin étroit. Le mal n'est pas d'exercer une charge publique, de posséder une éminente dignité, de commander une armée; mais on se rend criminel, quand on abuse de ces emplois pour contenter son ambition, & sa cupidité, & pour faire sa fortune aux dépens des malheureux, que l'on écrase sous le poids d'une injuste puissance. *Le même. Discours quatrième.*

On peut vivre saintement dans le monde.

Sans qu'il soit besoin de renoncer au commerce des hommes, on peut avoir une piété à l'épreuve de toutes les tentations du siècle; accorder les devoirs de la vie civile avec ceux de la conscience; s'élever à Dieu par la foi, se communiquer au prochain par la charité; & si l'on tombe dans quelque égarement, se purifier par la pénitence. On peut même se faire une espèce de retraite au fond de son cœur, pour se garantir de la dissipation que cause l'embarras des affaires. Si le nombre n'est pas grand, de ces âmes privilégiées, on trouve encore des Chrétiens qui vivent dans le monde sans en prendre l'esprit, & qui combattent continuellement les mouvemens de la convoitise. *Le même.*

On peut satisfaire aux devoirs de la Religion, & aux bien-seances du monde.

Ce qui rend suspect, & peu propre aux négociations, & aux devoirs de la vie civile, c'est la réputation de n'avoir point de religion. Car qui voudroit traiter avec l'impie? quelle confiance pourroit-on prendre en un homme sans règle, sans foi, sans modération, incapable d'être touché par les remords de la conscience; un homme qui ne croit la vertu utile qu'autant qu'elle sert à l'acquisition des richesses & des plaisirs; un homme qui met le bien & le mal dans la même balance, qui regarde les menaces de punition, & les promesses de récompense pour l'autre vie, comme des chimères inventées pour tenir les hommes dans le devoir; & qui se persuade que le juste & l'impie vont bientôt être confondus par l'anéantissement dans l'horreur du tombeau? *Le même.*

Les gens sans religion ne sont pas propres aux affaires.

La vraie vertu est de se bien acquiescer des devoirs de son état & de s'y consacrer.

Elle

Elle fait que nous marchons vers la bienheureuse éternité, dans le chemin que la Providence nous a tracé, sans nous détourner ni à droite ni à gauche. Le Sage veut dire, selon Saint Augustin, ni par l'orgueil ni par la paresse. Vivant, agissant, nous conduisant de la sorte, nous amassons des trésors de mérites: nos occupations grandes ou petites, ordinaires ou extraordinaires, éclatantes ou obscures; nos actions les plus simples, les plus communes, les plus familières, les plus basses, & les plus méprisables aux yeux des hommes, ont aux yeux de Dieu un mérite, une beauté qui attache les regards de sa misericorde sur nous. *Auteur moderne & anonyme.*

Cette qualité d'honnête-homme est un éloge accompli; c'est un titre qui efface tous ceux que le rang & la fortune peuvent donner. Mais pour la mériter, il est nécessaire de posséder toutes les vertus dans un éminent degré, puisque la véritable probité suppose un désintéressement parfait, une droiture inflexible, une générosité sans faste, avec une modestie qui se répand sur tout ce que l'on dit, & sur tout ce que l'on fait. Un honnête-homme observe toutes les bienfaisances de son état, sans sortir de son caractère, ni des règles que son devoir lui prescrit; il ne peut être détourné des voyes de la justice, non plus que le Soleil de sa course. *Le même.*

L'ignorance de leurs devoirs dans ceux qui n'ont pas le commerce du monde, est la source des incivilités, des manières dures & offensantes, des procédés desobligeans, qu'ils ont les uns envers les autres, & des mauvais offices qu'ils se rendent. Ceux qui vivent éloignés du monde, ont toujours dans leurs paroles & dans leurs actions, je ne sçai quoi de rude & de grossier, qui se ressent de la vie retirée qu'ils mènent, & du peu de commerce qu'ils ont avec les hommes; & à moins que leur vertu & leur sainteté ne les rendent respectables, nous voyons que le monde les méprise, & qu'ils sont incapables d'y faire aucun fruit. *Le même.*

Il ne faut pas se persuader qu'une raison soit assez exempte de désordres, pour régler toute seule les sentimens du cœur, ni que l'on soit capable d'une bonne conduite sans un secours surnaturel. Depuis que l'homme par sa débilité est sorti de l'ordre, dans lequel il avoit été établi, toutes ses démarches sont fausses & dangereuses, & on le voit tomber à tout moment, s'il n'est soutenu par une main invisible. Disons donc, qu'on ne sçavoit être honnête-homme si on n'a de la religion: c'est par là qu'il faut commencer. Le moyen, si l'on est infidèle à Dieu, qu'on a infiniment plus intérêt d'honorer & de servir; si l'on ne se fait une affaire essentielle d'être exact & fidèle dans l'observation de ses loix: le moyen, dis-je, qu'on se mette en peine d'avoir une conduite sincère pour les hommes, & qu'on s'établisse un principe d'honneur de ne manquer en rien de ce qu'on leur doit? *Livre intitulé, Les Devoirs de la Vie civile.*

Il semble qu'il n'y a rien de si différent dans l'esprit de la plupart des gens, qu'être honnête-homme selon le monde, & être un véritable Chrétien, & avoir de la religion. On diroit en effet d'abord que ce sont deux choses qui n'ont rien de commun. La probité selon le monde, est l'ouvrage de la nature & de la raison: la nature l'imprime dans le cœur & dans l'esprit, & la raison l'entre-

tient & la perfectionne. Mais la religion n'a point d'autre principe que Dieu. La probité, telle que le monde la conçoit, ne se porte qu'à des devoirs naturels, & n'a en vû qu'une certaine félicité naturelle, qu'elle établit parmi les hommes, laquelle est souvent troublée par leur malignité, & qui doit finir avec eux. La Religion au contraire nous engage à des devoirs surnaturels, & a pour fin une félicité surnaturelle, & qui ne doit jamais finir. Il faut pourtant avouer, qu'elles ont des liaisons si étroites, qu'il est impossible qu'elles puissent subsister séparément. C'est une nécessité d'avoir de la religion, pour avoir de la probité; c'est une nécessité d'avoir de la probité, pour avoir de la religion. *Le même.*

Quelle règle, quel fondement pourrions-nous avoir pour établir notre probité, si elle n'étoit établie sur la religion? Nous devons considérer la religion comme une chaîne qui nous attache, & qui nous unit à Dieu. Or comment se pourroit-il faire que nous fussions réunis à Dieu, si nous n'étions réunis ensemble, puisque l'union avec Dieu suppose l'union avec les hommes, & qu'elle renferme tous les devoirs qu'ils exigent de nous? C'est par cette raison que lorsqu'il est dit que nous n'adorerons, & nous ne servirons que Dieu seul, nous devons comprendre dans ce commandement, tous les devoirs de la société civile, parce que nous ne pouvons être dans l'ordre, dans lequel Dieu nous demande à son égard, que nous ne le soyons à l'égard des hommes, & que les obligations qui nous engagent à eux, sont comme autant de dépendances de ce premier devoir qui nous unit à Dieu, & comme autant de petits liens qui tiennent à cette grande chaîne qui nous attache à lui. *Le même.*

Lorsque le Seigneur nous avertit si souvent de nous aimer les uns les autres; lorsqu'il nous recommande avec tant de soin la paix & l'union dans laquelle il veut que nous vivions ensemble; qu'il nous ordonne de nous assister dans nos besoins, de nous consoler dans nos afflictions, de nous supporter dans nos défauts, de juger favorablement de tout le monde, de cacher les infirmités que nous connoissons en autrui, de ne mesurer de personne, de servir ceux qui nous haïssent & qui veulent nous nuire; n'est-ce pas être honnête-homme dans le monde, & n'est-ce pas aussi avoir de la charité & de la religion? *Le même. Auteur du Livre, des Devoirs de la Vie civile.*

Il ne faut pas s'imaginer que pour vivre dans le monde, ce soit une nécessité de renoncer à son salut. La religion ne détruit point la société: au contraire, elle approuve que nous ayons des amis, que nous nous attachions à eux; & il y a des occasions où elle consent que nous fassions un sacrifice de notre vie pour signaler notre tendresse envers eux. Elle s'étend encore au-delà de nos amis; elle ordonne que nous aimions tout le monde, que nous nous visitions les uns les autres: elle est enfin si peu opposée à la société, qu'elle veut bien que nous donnions de temps en temps, quelques heures à des plaisirs innocens; & ne trouve point mauvais les festins, & les divertissemens honnêtes parmi les amis, parce que ce sont des moyens de fortifier l'union qui est entre nous, & pour entretenir la société. Mais ce qui fait qu'on se persuade que le monde ne s'accorde point avec la religion, & qu'on ne

De la qualité d'honnête-homme.

Faute de sçavoir les bienfaisances du monde, on en est rebuté & l'on n'y fait aucun fruit.

Il n'y a point d'honnête-homme sans religion.

La liaison étroite qu'il y a entre l'honnête-homme, & l'homme Chrétien.

Suite du même sujet.

La charité envers le Prochain, comprend les devoirs de la société civile.

La religion & la loi chrétienne, approuve & ne condamne point les devoirs de la vie civile.

Çauroit s'attacher à l'un sans se refroidir pour l'autre, c'est qu'on n'observe pas les devoirs de la société civile. *Le même.*

Les pèrions-
nes les plus
saintes sont
celles qui
sçavent le
mieux ac-
corder les
devoirs de
la vie civile
avec ceux
de la pieté.

Les personnes pénétrées de tout ce qu'il y a de solide & de grand dans la religion, sont celles-mêmes qui sçavent le mieux l'accorder avec le monde. Dans le monde, on les voit suivre une conduite honnête, aisée, qui n'effarouche personne, & qui est également agréable & irrépréhensible: car pour ne déplaire à qui que ce soit, on ne leur trouve pas moins d'exactitude. Dans la religion, on les voit réglées, soumises, severes pour elles-mêmes; accommodantes pour tout le monde, dans les choses qui ne vont point contre leur devoir, mais encore plus discrètes, & plus retenues dans celles qui blessent les maximes qu'elles pratiquent. Ainsi ceux qui sçavent accorder le monde & la religion, retranchent des maximes du monde tout ce qu'ils trouvent de vicieux & de corrompu; & retenant dans la religion ce qu'il y a de solide, & rejetant entierement tout ce que la plupart y font voir de déguisé, & qui est plus propre à l'avilir dans les esprits, qu'à augmenter notre respect & notre zèle. Dans la religion, ils s'attachent inviolablement à la morale qui est formée sur les préceptes que le Fils de Dieu nous a laissés; & dans le monde ils suivent les coutumes qui ne repugnent en aucune manière à l'Evangile: en sorte que toute leur conduite marque un certain caractère de probité, de justice & de paix, qui se répand sur toutes leurs actions, sans qu'il y paroisse rien de contraint pour eux, ni de trop austere pour les autres. *Le même.*

De la scièn-
ce du mon-
de:

Quand on parle de la science du monde, ce mot est équivoque, & a deux sens. Il y en a une mauvaise & damnable, dont nous parlerons en son lieu: mais il est une science du monde qui règle les devoirs de la société, & qui apprend à s'en acquitter avec politesse, & avec agrément. Qui possède cette science, sçait ce qu'il doit au grand & au petit, à l'inférieur & à l'égal. Aux Grands, respectueux sans bassesse, agréable sans flatterie, complaisant sans affectation; il sçait recevoir leurs faveurs sans abuser de leur privauté; s'attacher à eux, sans s'en rendre esclave; se consacrer à leur service, sans se dévouer à leurs passions. Modeste à l'égard des petits, il sçait tenir le rang que lui donne sa naissance & sa dignité, plutôt par le bien qu'il leur fait, que par l'ascendant qu'il prend sur eux. Exact à cultiver ses amis; il sçait assaisonner les devoirs d'une vertueuse amitié avec tous les agréments de l'entretien & du commerce. *Le Pere d'Orleans. Sermon sur l'éducation des Enfants.*

Pour faire
son salut
dans le
monde, il
ne faut que
s'acquitter
fidèlement
des devoirs
de son état.

Né pensons pas que pour nous sauver Dieu exige de nous de grandes austérités, ou des choses bien extraordinaires. Chacun de vous dans l'étendue de son état, peut trouver aisément le salut. Les devoirs qu'il y a à remplir, les obligations dont on doit s'acquitter; suffisent pour vous faire marcher dans la voye des Saints. Vos affaires, le soin de vos familles, l'éducation de vos enfants, le bon ordre que vous donnez à votre domestique pour entretenir la paix; un renversement de desseins, un événement imprévu; qui rompt vos mesures, fournissent assez d'occasions de glorifier Dieu, & de vous sanctifier. Mais parce que nous ne faisons point cela que par un esprit payen, c'est à di-

re, sans l'animer de la vûe de Dieu; & d'aillieurs que nous suivons le panchant de notre nature corrompue; & que nous nous laissons aller au torrent de l'exemple & des desordres du siècle: voilà ce qui fait la difficulté du salut dans le monde. *Sermon manuscrit.*

C'est l'honneur de notre religion de former des serviteurs de Jesus-Christ par diverses voyes. Il est vrai néanmoins que la vertu chrétienne, considérée en elle-même, ne donne point d'ordinaire dans ces excès, qui bannissent du commerce une partie des bienseances qui servent à l'entretenir. Elle prescrit à tous les états les loix qui leur sont propres; elle conduit tous les hommes au salut, par l'observation des Commandemens divins, par le mépris des choses du monde, par la guerre qu'elle declare aux passions. Mais comme elle n'oblige pas tous les fideles à vivre dans la solitude, & dans les pratiques des personnes tout-à-fait retirées du siècle, elle ne leur défend pas aussi les manieres que la bonne éducation inspire, que la politesse & l'honnêteté demandent. Une propreté, par exemple, étudiée; delicate, chagrine, magnifique seroit mal à un Disciple de Jesus-Christ, & blesseroit l'humilité & la modestie, dont il doit faire profession: mais s'ensuit-il de là qu'il doive paroître dans une mal-propreté basse & sordide? Nullement: elle pourroit être l'effet ou d'un caprice déréglé, ou d'un intérêt criminel. Les honnêtes-gens peuvent & doivent être saints. Peut-être qu'une sainteté triste & farouche n'édifiera pas toujours: & la sainteté ne doit-elle pas être toujours édifiante? *Nec affectate sordēs, nec exquisita munditia conveniunt Christiano;* dit Saint Jérôme. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

La sainte-
té peut
comparir
avec une
partie des
bienseances
du monde.

Hieron.
Epist. 22.

Après tout; dites-vous quelquefois, comment accorder la sainteté chrétienne avec les engagements du monde? comment être saint & vivre en certains états du monde? Comment? il est bien étrange que vous ne le sçachiez pas encore, ayant tant d'intérêt à le sçavoir: & il est bien indigne que vous l'ignoriez, ayant dû l'étudier & le méditer tous les jours de votre vie. Il faut donc vous l'apprendre. Vous vous figurez que votre état a de l'opposition, ou qu'il est même incompatible avec la sainteté. Erreur. Si cela étoit, ce que vous appelez votre état deviendroit un crime pour vous; & sans autre raison; il faudroit par un devoir de précepte, le quitter & y renoncer. Mais puisque c'est votre état, puisque c'est l'état que Dieu vous a marqué; vous offensez sa Providence, & vous faites tort à sa Sagesse; en le regardant comme un obstacle à votre sanctification. Il n'y a point d'état dans le monde, qui ne soit, & qui ne doive être un état de sainteté. *Le Pere Giroult, dans son Avert.*

On peut
devenir
saint dans
le monde.

Entrez en esprit dans le Ciel, vous y verrez des Saints qui ont tenu dans le monde les mêmes rangs que vous y tenez aujourd'hui; qui se sont trouvés dans les mêmes engagements, dans les mêmes affaires, dans les mêmes emplois; & qui non seulement s'y sont sanctifiés, mais, ce que je vous prie de bien remarquer, qui s'en sont servis pour se sanctifier. Parcourez tous les ordres des Prédestinés; vous en trouverez qui ont vécu auprès des Princes; & qui n'ont jamais mieux servi leurs Princes; que quand ils ont été attachés à leur religion & à Dieu. Vous en trouverez

On peut se
sanctifier
dans toutes
les condi-
tions, &c.
dans tous
les états de
la vie.

trouvez qui se font signaler dans la guerre, parce que la sainteté, bien loin d'affoiblir leur courage, n'a fait qu'augmenter en eux la vertu militaire, & la vraie bravoure. Vous en trouverez qui ont manié comme vous, les affaires; & si vous n'êtes pas aussi saints qu'eux, ne vous offenez pas, de ce que je dis, qu'ils les ont maniées plus dignement, & plus irréprochablement que vous. Vous en trouverez que leur seule probité a maintenus à la Cour, qui s'y sont avancés sans avoir recours aux artifices de la politique mondaine, & qui n'ont dû le crédit qu'ils y avoient, qu'à leur droiture & à leur probité. En un mot, vous en trouverez qui ont été tout ce que vous êtes, & qui de plus ont été saints. *Le même. Sermon de la Sainteté.*

C'est dans l'acquiescement de nos devoirs que consiste la véritable sainteté.

Les Saints n'ont été saints que parce qu'ils ont rempli leurs devoirs, & ils ont rempli leurs devoirs parce qu'ils étoient saints: deux choses dont l'enchaînement porte avec soi un caractère de raison & de vérité qui se fait sentir. Saints, parce qu'ils ont rempli leurs devoirs: c'est-à-dire, parce qu'ils ont scû parfaitement accorder leur condition avec leur religion; mais en forte que leur religion a toujours été la règle de leur condition, & que jamais leur condition n'a prévalu aux maximes de leur religion. Saints, parce qu'ils ont rendu à chacun ce qui lui étoit dû: l'honneur, à qui étoit dû l'honneur; le tribut, à qui étoit dû le tribut; l'obéissance, à ceux que Dieu leur avoit donné pour maîtres; la complaisance, à ceux dont ils devoient entretenir la société; l'assistance, à ceux qu'ils devoient secourir; le soin, à ceux dont ils devoient répondre; à tous la justice & la charité; parce que nous en sommes à tous redevables. Saints, parce qu'ils ont honoré, par leur conduite, les ministres dont ils étoient chargés, les dignités dont ils étoient revêtus, les places où Dieu les avoit mis. *Le même.*

On peut vivre en Chrétien dans le monde.

Il est avantageux, mais il n'est pas absolument nécessaire pour vivre en Chrétien, & pour faire son salut, de se retirer dans un désert, ou de se renfermer dans un cloître. Comme les Israélites ont vécu parmi les Egyptiens, sans être Idolâtres, on peut vivre dans le monde sans être mondain. C'est en cela que la Providence de Dieu est également aimable & adorable, de nous avoir donné en chaque état & en chaque condition, autant d'idées de sainteté qu'il en falloit pour composer cette variété mystérieuse dont l'Épouse de Jésus-Christ, qui est l'Église, tire, selon le Prophète, son plus bel ornement. C'est pour cela, que Dieu a pris plaisir à former les plus grands saints, dans les états mêmes où la sainteté paroît avoir plus de difficulté à vaincre; des prodiges d'humilité jusques sur le trône; d'austerité, au milieu des délices; de recueillement & d'attention sur soi-même, jusques dans l'embarras des affaires, & le tumulte des soins temporels: & enfin, par un secret de prédestination que nous ne pouvons assez admirer, il n'a pas voulu qu'il y eût une seule profession dans le monde, de celles qui sont permises par les loix, & qui ne sont point contraires aux bonnes mœurs, qui n'eût des Saints dans le Ciel, & reconnus comme Saints dans l'Église. *Le même.*

C'est une erreur de croire qu'il y ait dans

Tome II.

le monde, des conditions, & des états parmi ceux que la Providence a établis pour la société, dont les devoirs soient incompatibles avec les devoirs du Chrétien. Illusion de gens qui ne connoissent ni les devoirs de l'homme chrétien, ni les devoirs de l'homme du monde; & qui se font un double phantôme de ce que le Christianisme demande de l'un, & de ce que le monde exige de l'autre. Tant s'en faut que le Christianisme demande rien de l'homme du monde, qui soit opposé à sa profession, que l'accomplissement des devoirs de chacun dans sa profession, est toujours la première chose qu'ordonne à chacun le vrai Christianisme. Ainsi, convaincus que nous nous faisons souvent un phantôme de ce que le Christianisme veut de nous, convainquons-nous que nous nous faisons une idée du moins aussi fautive de ce que le monde même en exige. Car je vous demande, qui vous sçait gré de la plus grande partie des choses que vous faites pour plaire au monde, & pour vous y rendre agréable? Le monde louè-t-il vos folles dépenses? le monde approuve-t-il vos jeux excessifs? Est-ce par vos commerces que votre mérite est établi dans le monde? Le monde n'est point assez aveugle pour vous louer d'une dépense qui ruine votre famille. *Le Père d'Orléans, dans le Sermon de tous les Saints.*

C'est une erreur de croire qu'on ne puisse se sauver dans le monde.

Dieu & le monde ont des maximes contraires: à Dieu ne plaise que vous tâchiez à les accorder. Mais sçachez que sans les accorder, vous pouvez vivre en honnête-homme, & en bonne réputation dans le monde: sçachez que sur de telles maximes, vous pouvez, comme beaucoup ont fait, blâmer la conduite du monde, & mériter l'approbation du monde; condamner les désordres du monde, & acquérir la bienveillance du monde; rendre le monde méprisable, & vous en attirer le respect. Tant s'en faut que la dévotion même condamne toutes les manières du monde; qu'il y en a qu'elle étudie au contraire, & s'en fait de solides devoirs. J'entens par ces manières du monde, l'honnêteté du monde, l'affabilité du monde, le sçavoir faire du monde; qualitez sans le secours desquelles il est impossible de traiter & de converser avec le monde; non pas la finesse du monde, non la duplicité du monde, non l'affectation du monde: manières à la vérité dont use le monde; mais manières pourtant généralement condamnées par le monde même qui en use. Que si la véritable dévotion ne reproche point les manières louables du monde, le monde ne reproche pas non plus les manières de la vraie dévotion. *Le même.*

On peut vivre dans le monde, sans suivre les maximes du monde.

Quoi que l'honnête-homme, selon le monde, & le véritable Chrétien ne soient pas incompatibles; il ne faut pas aussi s'imaginer qu'ils soient inséparables: car il se trouve des personnes qui quoi qu'elles soient dans l'approbation publique, ne doivent pas proprement mériter le nom de Chrétien; parce que leur cœur ne suit pas les maximes de l'Évangile. Ce ne sont pas non plus des personnes livrées aux grands désordres, du moins à ceux qui éclatent. Ce sont des Philosophes, que l'âge & les réflexions reglent, quoi que leur probité ne soit pas une vertu chrétienne. Ce sont des ambitieux, à qui la vanité fait éviter tout ce qui pourroit mettre obstacle à leur fortune. Et comme l'impie n'est pas à la mode, ils se captivent, & veulent plaire

Il ne s'en suit pas que tout honnête-homme selon le monde, soit un véritable Chrétien.

E

aux plus gens de bien, aussi-bien qu'aux autres hommes. Ils sont perpétuellement personnellement, & ne disent rien de désagréable, ni de défobligeant. Ils sont comme ces Areopagites, qui ne font pas ce que Saint Paul leur conseille, mais qui l'écourent néanmoins: *Audiemus te de hoc iterum. Auteur anonyme.*

Vaines excuses de ceux qui ne croient pas pouvoir vivre chrétiennement dans le monde,

C'est en vain, que convaincus de notre lâcheté, nous en rejetons la cause sur la difficulté de vivre chrétiennement dans un monde si corrompu, nous laissant aller sans scrupule à ce torrent d'iniquité, qui entraîne presque tous les hommes, & prétendant vainement que nous n'avons point assez de forces pour lui résister. Car si nous veillons exactement sur nous-mêmes, ni les déreglemens de nos Peres, ni la mauvaise éducation qu'on nous a donnée, ni le lieu où nous vivons, ni toutes les raisons que nous alléguons d'ordinaire pour nous excuser, ne pourront point nous nuire. Abraham avoit un Pere impie & idolâtre, & il ne fut pas héritier de son impiété. Ezechias étoit fils du détestable Roi Achaz, & cela ne l'empêcha pas de devenir ami de Dieu. Moïse vécut dans l'Egypte, & tant de Saints dans tous les endroits de la terre, sans que leur vertu ait été moins parfaite pour avoir toujours été parmi les méchans. C'est donc une excuse frivole, & qui ne sera point reçue de Dieu, d'alléguer qu'on ne peut être homme de bien, & se préserver de la corruption du siècle en vivant & traiter continuellement avec ceux qui en suivent les maximes, & qui n'ont point d'autre règle de leur conduite. *L'Abbé de Montmorel. Homel. pour le septième Dimanche après la Pentecôte.*

En vivant dans le monde, on doit se séparer du monde corrompu,

Vous devez mettre une séparation entre le monde & vous; pour dire que si vous êtes dans le monde, vous ne devez pas être du monde. L'état de votre condition vous retient dans le monde, & l'état de votre condition vous doit séquestrer du monde. Vous êtes noble, vous êtes grand, vous avez des enfans à élever; ces raisons vous contraignent de rester dans le monde, pour maintenir l'état & la gloire de votre famille: Mais vous avez bien une autre noblesse, c'est d'être Chrétien; c'est cette considération qui vous doit faire renoncer au monde, pour ne point démentir le pacte que vous avez signé au Baptême, à la vûe du ciel & de la terre, de renoncer au monde & à ses vanitez. *Mr. Biron. Sermon pour le 3. Dimanche de Carême.*

Ce qu'on entend par la séparation du monde, à quoi un Chrétien est obligé,

Si votre état vous oblige de converser parmi les hommes, entrez à la bonne heure dans le commerce du monde; mais ne vous mêlez pas parmi les gens qui suivent les maximes du monde; ne prenez pas leur esprit, ne suivez pas leur manière de vie: c'est ce qu'on entend par la séparation du monde, dont on a fait une profession publique au Baptême: *Non utique transire in Egyptum criminofum est, sed transire in mores Egyptiorum.* Ce n'est pas un crime de passer en Egypte, dit Saint Ambroise, mais c'est un crime de passer dans les mœurs des Egyptiens. Moïse a été dans l'Egypte, & ne s'y est pas perdu, parce qu'il ne s'est point mêlé parmi les Egyptiens, & ne s'est point laissé corrompre par leur exemple. Il a délivré son peuple de la servitude de l'Egypte, sans s'engager dans les vices & les desordres de l'Egypte. *Le P. Noël. Cinquième partie de ses Méditations.*

Les gens qui vivent

Un des grands artifices du démon pour corrompre ceux qui sont obligés par leur

condition de vivre dans le monde, est la fausse persuasion dont ils se flattent, que les préceptes de l'Évangile ne sont que pour ceux qui ont embrassé la vie religieuse, ou qui se sont retirés dans les solitudes: (car, disent-ils, ceux qui sont dans les charges publiques, ou qui sont chargés d'une grande famille, & dans l'embarras des affaires temporelles qui les occupent sans cesse, comment peuvent-ils vaquer à Dieu comme il faudroit?) que le soin de pourvoir leurs enfans selon leur naissance & leur condition, sont des nécessitez qui les dispensent de quantité de devoirs qui obligent les autres; & ainsi se persuadent que beaucoup de pechez qu'ils commettent dans cet engagement, ne leur seront point imputés. Étrange illusion! comme si les personnes engagées dans le monde, soit par le mariage, ou autrement, n'étoient pas obligées de vivre chrétiennement, & selon les règles de l'Évangile, & comme s'il étoit vrai qu'on se pût sauver en marchant par la voye large, ou que la voye étroite ne fût que pour les Religieux & les Solitaires! *Tiré de la Morale sur le Pater.*

dans le monde, font obligés de garder les préceptes de l'Évangile.

Je vous demande, pour être du monde en êtes-vous moins Chrétiens? avez-vous une autre espérance, une autre patrie, une autre gloire à prétendre que ceux qui habitent les déserts? Y a-t-il pour vous un autre Baptême, une autre Foi, d'autres commandemens, une autre Église, une autre Religion? Vous êtes du monde: mais en êtes-vous moins enfans de Dieu, membres de Jésus-Christ crucifié; étrangers sur la terre, & destinez à un bonheur éternel? Peut-on retrancher un seul des devoirs essentiels au Christianisme? Jésus-Christ a-t-il une Église à part pour les gens du monde & pour les Solitaires? Quelle nombreuse que soit votre famille; quelque dangereux que soient vos emplois, en êtes-vous moins obligés d'observer la loi de Dieu? Mais dites-nous, vous qui mettez tant de différence entre les obligations du monde & celles du cloître, quelles furent les intentions de ces saints Fondateurs, qui assemblèrent par leur zèle, & la bonne odeur de leurs vertus, ces hommes Religieux dans la solitude, & les assujétirent à une discipline sévère? Prétendoient-ils faire de nouvelles loix, ou ajouter aux maximes de Jésus-Christ des rigueurs nouvelles? Écoutez-les; ils vous diront, ces hommes dont le monde n'est pas digne; ils vous diront que tandis que les fideles brilloient au milieu des assemblées publiques; comme au milieu de la nature corrompue; & que les Payens mêmes respectoient la sainteté de leurs mœurs; il eût été inutile de se retirer dans la solitude: l'on étoit encore jaloux de ses devoirs, & la voye qu'on suivoit menoit à la vie. Mais depuis que le monde devenu Chrétien porta dans l'Église la corruption, & les fausses maximes, alors ces saints hommes voyant que la vie commune n'étoit pas une vie chrétienne, ils cherchèrent un azile dans la solitude contre la corruption du monde: mais ils ne se proposèrent que de faire revivre la severité de l'Évangile, si négligée dans le monde, & de faire pratiquer à leurs Disciples les règles les plus austères de la Religion Chrétienne, que tous les Chrétiens doivent pratiquer comme eux. *Sermon manuscrit de l'Abbé Boileau.*

Les gens du monde sont obligés de vivre en Chrétiens,

Que conclure de là; sinon qu'ayant les mêmes moyens de vous sauver que les per-

Suite du même su-

jet : que dans le monde, on peut être séparé du monde corrompu.

sonnes tout-à-fait séparées du monde, vous avez la même obligation de vivre en véritables Chrétiens; que sans remplir toute la force des conseils, vous devez pourtant observer les préceptes; que sans vous dépoüiller de tous vos biens, vous devez pourtant être pauvres de cœur au milieu des richesses, comme ceux qui vivent dans l'indigence; que quoi que vous ne soyez pas obligés de pratiquer une entière & parfaite mortification au milieu des plaisirs & des divertissemens, vous devez cependant y garder la modération prescrite par l'Évangile; que sans avoir ce recueillement si parfait & garder le silence des cloîtres, vous devez pourtant mettre une garde de circonspection sur votre langue, afin qu'il ne vous échappe aucune parole médisante, scandaleuse, ou médisante; que sans chanter éternellement les louanges du Seigneur, vous devez pourtant prier de temps en temps; que sans être chargés de haïres & de cilices, comme ces illustres pénitens, vous devez pourtant porter votre croix, & faire pénitence de vos crimes; que sans être revêtus comme eux de vêtements pauvres, vous devez porter un habit simple & modeste; que sans vous ensevelir comme eux dans une affreuse solitude, vous devez pourtant vivre dans le monde comme si vous n'y étiez pas; & enfin, sans vous interdire comme eux tout ce qui est le plus permis, vous devez vous interdire au moins tout ce qui est criminel? *Le même.*

Les belles qualitez ne sont pas incompatibles avec tous les vices, non plus qu'avec toutes les vertus, & ce qu'on doit interdire de là.

Dans le monde on doit travailler à son salut.

Un homme qui sçaura déguiser ses attachemens criminels, qui commettra en secret ses méchantes actions: si nous parlons de lui, sans aucun rapport à l'Évangile & à la foi, nous pouvons le traiter d'honnête-homme, quand nous remarquerons en lui des sentimens nobles, & des manières polies & agréables; mais à moins qu'il n'ait une conscience pure, il ne fera point véritablement Chrétien. Le Philosophe peut être orgueilleux sans perdre son nom: l'homme du monde peut soutenir sa réputation, sans étouffer l'envie, la vengeance & les mouvemens déréglés de diverses passions. Il est même des états qui demandent de grandes qualitez, & ne se démentent point par des qualitez mauvaises. Un Magistrat pourra administrer la justice avec une habileté profonde, & une intégrité inviolable; & cependant entretenir des liaisons, qui le rendent tres-coupable devant Dieu, & ainsi des autres conditions. Mais le Chrétien ne peut être que Chrétien, & s'il s'accorde avec toutes les conditions, il ne s'ensuit pas que toutes les conditions aient une liaison inseparable du Chrétien. *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Que veut dire un pecheur, quand il dit, qu'il est un homme du monde, qu'il n'est pas obligé de vivre en Religieux; sinon qu'il vit dans le monde reprobé, qu'il est dans une terre qui dévore ses habitans, qu'il a eu le malheur de naître dans une situation qui l'éloigne du Soleil de justice, & qui lui rend son salut presque impossible? Voilà sur quoi vous excusez gens du monde, dites-vous, quand on vous parle de conversion: mais c'est pour cela même que vous devez être plus attentifs à la voix du Seigneur qui vous appelle. Si vous viviez dans le desert, ou dans un cloître, vous auriez bien plus d'avantage pour votre salut que dans le monde; vous auriez bien moins besoin de secours;

Tome II.

pendant vous vous défendez de penser & de travailler à vous sauver, parce que vous êtes du monde: peut-on imaginer un plus pitoyable raisonnement? *Sermon attribué au Pere Massillon, sur La Samaritaine.*

Vous êtes du monde, dites-vous: ah! c'est là peut-être votre crime; & vous en faites votre excuse! Votre patrie est dans le ciel; & vous voulez demeurer attachés à la terre! Vous êtes concitoyens des Saints; & vous habitez dans la corruption! Le Chrétien destiné pour le ciel, en quelque état, & de quelque profession qu'il soit, ne doit vivre que pour le ciel. Son corps doit suivre les mouvemens de son ame, & son cœur doit se trouver où est son esprit. Il est dans le monde, mais il ne doit pas vivre pour le monde. Ne dites point, comme autrefois on disoit à Saint Chrysostome: Pour se sauver il faut donc se retirer dans les cloîtres. Quoi? est-ce donc que le renoncement à soi-même, le pardon des injures, la temperance, la modestie, l'humilité, le détachement des choses de la terre, ne sont plus que des vertus de cloître? Si l'on prétend que pour vivre dans le monde, on en doit être dispensé, il faut dire qu'en vivant dans le monde l'on renonce à la qualité de Chrétien. *Le même.*

Suite du même sujet.

Quand Dieu nous commande de l'aimer, & d'aimer en même temps le prochain; bien loin qu'il exclue aucun devoir de la vie civile, il les embrasse tous; bien loin qu'il les détruisse, il leur donne un appui & un fondement inébranlable. Car en vertu de cette loi qui m'attache à Dieu, je rends à chacun ce qui lui appartient; l'honneur à celui à qui je le dois, le secours à celui qui a besoin, la justice à tout le monde: je suis fidele à mon Roi, modeste envers mes égaux, respectueux envers les Grands, traitable envers mes inférieurs, charitable envers les pauvres, exact à conserver les droits de chacun. Pourquoi? parce que je trouve toutes ces obligations renfermées dans le commandement que Dieu me fait d'aimer mon prochain; je les regarde comme autant de dépendances des devoirs que je dois lui rendre à lui-même; & la soumission que je dois à ses ordres, fait que je m'assujettis & me captive à tous ces devoirs. Voilà l'excellente raison de laquelle Tertullien se servoit autrefois pour effacer de l'esprit des Payens, les mauvaises impressions qu'ils avoient conçues contre les Chrétiens, en les faisant passer pour des gens rebelles à toutes les loix, & pernicieux à l'Etat. Tant s'en faut, leur disoit-il, que notre religion préjudicie aux devoirs de la société, que c'est elle au contraire qui nous y engage plus puissamment; puisque c'est une des premières maximes de notre religion d'être soumis aux Puissances, & de ne donner sujet à personne de se plaindre de nous. *Le Pere Bourdaloue, dans les Sermons imprimez, sous son nom. Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Dieu, par le commandement qu'il nous fait d'aimer le prochain, autorise les devoirs de la vie civile.

Vous me direz qu'indépendamment de toute religion, il y a des personnes justes, sinceres, charitables, à qui la nature a donné tout ce qui est capable de faire un honnête-homme. Je sçai que c'est un prétexte, dont les libertins se servent pour garder une certaine bienséance; mais c'est un prétexte qui est combattu par l'expérience de tous les siècles. Car je vous demande, s'il n'y avoit point de religion, où trouveroit-on un homme qui se piquât d'un grand zèle de rendre

Sans la religion il ne peut y avoir dans le monde de véritable justice, ni de probité.

la justice aux autres? Un avare, un ambitieux, un vindicatif, un homme passionné pour la gloire ou pour l'argent, ne pousse-t-il pas toutes ses passions jusques aux derniers excès, s'il sçavoit qu'il n'y eût point de Dieu? il se regarderoit comme sa dernière fin, il rapporteroit toutes choses à lui-même; il seroit sa divinité; il se sacrifieroit, & l'honneur, & les biens, & la vie de ses freres. Or le moyen qu'étant prévenu de ces détestables opinions, il vécût en honnête-homme? Quand on manque de religion, on se licentie sans peine à toutes sortes de desordres; on manque de bonne foi à ses égaux, de moderation envers ses inferieurs, de respect & de fidelité envers ses superieurs; & ainsi on manque à tous les devoirs de la société civile, dès-lors qu'on n'a point de religion. *Le même.*

Les devoirs de l'honnête-homme, & du véritable Chrétien ne sont pas incompatibles.

C'est une fausse persuasion de s'imaginer que l'Evangile & la vie civile; que les devoirs de l'honnête-homme selon le monde, & ceux du vrai Chrétien selon Dieu, sont incompatibles; & que l'un & l'autre sont impraticables. De quelle importance n'est-il donc pas de justifier l'homme sur ce point, & de détromper les hommes de cette erreur; de démêler ces deux devoirs apparemment confus, & de faire voir qu'on peut être à Dieu, étant & vivant dans le monde, & non pas dans l'esprit du monde. Je sçai que le pas où l'on s'engage en accordant ces deux sortes de devoirs, peut paroître périlleux; mais ce n'est qu'aux esprits corrompus, & mal intentionnez: & peut-être y en aura-t-il ici qui m'accuseront de trop de condescendance, & de cet esprit de relachement trop funeste aux bonnes mœurs, de prétendre qu'on peut se sauver en demeurant dans le monde. Mais où en serions-nous, si on ne pouvoit pas s'y sauver? Peut-être y en a-t-il d'autres qui se flateront de la proposition que j'avance, esperant qu'elle pourra les endormir dans leurs desordres; mais je suis trop fidele à la verité, pour pouvoir rien déguiser. *Tiré d'un Sermon sur ce sujet.*

Caractère du véritable Chrétien, & les fautes consequences qu'on en pourroit tirer.

Qu'est-ce qu'un vrai Chrétien? C'est un homme dans le monde, cependant séparé du monde, & uni à Jesus-Christ; c'est un homme, dit Saint Paul, enseveli avec Jesus-Christ dans la mort, par son Bapême; c'est un homme qui met son bonheur dans la pauvreté, l'humilité & la patience; & son malheur dans l'orgueil, la joye, & les plaisirs: car voilà les beatitudes, & les maledictions proposées par Jesus-Christ. Mais voici comment on en abuse par un faux raisonnement. Le vrai Chrétien est un homme séparé du monde; donc il faut qu'il renonce à toutes les bienséances, les coutumes, les commerces, & tout ce qui peut entretenir la société civile entre les hommes: Fausse conséquence. Le vrai Chrétien est uni à Dieu; donc il faut qu'il soit uniquement appliqué au service de Dieu, abandonnant ses affaires temporelles pour ne vaquer qu'à la priere: est-ce là ce que l'Evangile prescrit, & ce que Saint Paul prétend? C'est un homme qui aime la pauvreté; faut-il donc pour cela, qu'il soit indifférent à la perte de ses biens, qu'il souffre toutes sortes d'injustices, qu'il se laisse dépouiller de ses heritages sans murmurer? C'est un homme qui aime l'humilité; il faut par conséquent qu'il n'ait aucun égard aux devoirs de la charge, de la famille, de

ses amis. Enfin, c'est un homme crucifié & mort au monde; faut-il inferer de là, qu'il ne doit sçavoir, ni coutumes, ni bienséances, ni manieres civiles & raisonnables? Un homme de ce caractère fera-t-il honnête-homme selon le monde? Non sans doute. Sera-t-il un vrai Chrétien? Encore moins. Car pour vivre de la sorte, il faudroit être sans charge, sans biens, sans parens, sans domestiques: & toutes ces qualitez ne conviennent qu'à un homme du desert, & non pas à un homme du monde. *Attribué au Pere de la Rue.*

Tous les Chrétiens doivent être patriens; mais la patience d'un Souverain ne doit pas être comme celle du Sujet; elle ne doit pas aller à un excès, qui affoiblisse la puissance & le gouvernement de son Royaume. Tous les Chrétiens doivent être humbles; mais l'humilité d'un Maître ne doit pas être comme celle d'un Serviteur; elle ne doit pas lui attirer le mépris de ceux qui lui doivent du respect. Tous les Chrétiens doivent être portez à la mortification; mais elle ne doit pas être dans le monde comme dans le cloître. Tous les Chrétiens doivent être soumis; mais la soumission d'une personne qui est maîtresse de ses volontez, doit être différente de celle d'une autre qui ne l'est pas: & cela selon l'esprit de Saint Paul: Je vous conseille, dit-il, de marcher en toute pauvreté & humilité, en tout amour & charité les uns envers les autres, & que ce soit d'une maniere digne de votre vocation, & de l'état où Dieu vous a mis. *Le même Pere de la Rue.*

Toutes les vertus ne se pratiquent pas de même maniere par toutes sortes de personnes.

On a vû des Rois accorder la Croix avec le Sceptre, & vivre saintement sur le Trône: on a vû de grands Saints qui ont condamné le sentiment de Tertullien, qui s'étant laissé prévenir par une austerité farouche, qui fut depuis la cause funeste des égaremens de son esprit, prétendoit qu'il étoit injuste qu'un Roi devint Chrétien, qu'un Chrétien devint Roi. Mais il se trompe avec toute la severité prétendue, & il n'est pas difficile de faire voir de véritables Chrétiens dans la possession des honneurs, des biens, des charges & des plaisirs legitimes dans le commerce & la société du monde. Ce n'est donc pas de la part des Chrétiens que vient cette opposition. *Le même.*

On a vû des Souverains & des Grands vivre en véritables Chrétiens dans le grand monde.

Qu'est-ce qu'un honnête-homme selon le monde? C'est celui qui sçait se maintenir honorablement dans sa fortune; qui s'acquiesce bien de son emploi; qui fait une dépense convenable à la condition; qui sert ses amis: qui est exact & fidele aux devoirs de la religion; modeste à parler en ce qui le regarde, sincere dans son procedé, bon ami, & sommode dans les compagnies; sur-tout sans tâche d'avarice & d'entêtement; de legereté & d'infidelité. Car voilà à peu près les vices les plus opposez à l'honnête-homme, & les vertus qui contribuent le plus à le former. Toutes ces qualitez ne sont point contraires au véritable Chrétien. Quand vous n'avoueriez dans l'honnête-homme que deux qualitez, qu'il doit être sincere & genereux; j'en aurois assez pour refuter & condamner tous les vices, dont les gens du monde, j'entens les libertins & les impies, font gloire: mais qu'ils condamnent dans les autres, & qu'ils blâment dans leur cœur; & que les plus sages ne peuvent souffrir. *Le même.*

Ce que c'est qu'un honnête-homme selon le monde.

Apprenez donc, Chrétiens, qu'il n'y a

Il n'y a point d'honnête-homme sans probité & sans vertu.

d'honnête-homme, que celui qui a une véritable probité, & une entière sincérité, & qu'en un mot, il n'y a d'honnête-homme, que celui qui l'est tout entier; c'est-à-dire, aux yeux de Dieu, aussi-bien qu'à ceux du monde. Or un homme de ce caractère, bien loin d'être contraire à la religion, en est l'appui & le fondement. La conduite de sa vie peut servir de modele à ceux qui ont embrassé le même genre de vie; son exemple confond les personnes vicieuses & déréglées, & fait voir sensiblement qu'il n'y a point d'opposition essentielle entre les devoirs du vrai Chrétien selon Dieu, & ceux de l'honnête-homme selon le monde. Ainsi il n'est que trop constant que les devoirs de l'un & de l'autre ne sont pas incompatibles. *Le même.*

Il est difficile de se sauver dans le monde; à la vérité; mais en nul état on ne peut se sauver sans le faire sans violence.

Quelle gêne & quelle contrainte, dira-t-on, d'être un Chrétien regulier dans le monde! quelle difficulté de plaire à Dieu & aux hommes, & d'accorder tellement les devoirs de sa profession avec ceux de la religion, qu'on ne choque ni les uns ni les autres! Il est difficile, il est vrai: mais puisque vous avez choisi cet état, & que la Providence vous y a appelé, & que vous avez les graces nécessaires pour remplir ses devoirs; quelque difficulté que vous y trouviez, c'est à vous à la vaincre, & à vous mettre au-dessus de tous les respects humains. Mais encore une fois, si cela est difficile, prétendez-vous vous sauver sans violence? Où est donc cette croix que vous devez porter dans le monde aussi-bien que dans l'état religieux? La voici; c'est de vous réduire à cette contrainte. Cette croix vous paroît dure; mais si vous la comparez à celle dont Dieu charge tant de pauvres Ecclesiastiques, tant de Religieux mortifiés, qui la portent patiemment, vous avouerez que la vôtre est bien douce: car enfin quelle comparaison de la vôtre à la leur? La vôtre est cachée; Dieu seul la verra, Dieu seul en sera le témoin: heureux de pouvoir gagner le Ciel à si bon marché: heureux de l'être sur la Terre & dans le Ciel! Mais si vous refusez de vous servir de ces salutaires réflexions, sçachez qu'il n'y aura point d'excuse pour vous au dernier jour. Vous vous plaignez de la difficulté de votre salut: que voulez-vous que Dieu fasse pour vous le rendre plus aisé? Ne vous seroit-il pas plus difficile de le faire dans la misère & dans la pauvreté? Dieu n'a pas voulu vous y réduire: & vous ne voudriez pas vous faire de violence dans l'état où il vous a mis. *Le même en partie.*

Raison pour quoi la plupart des Chrétiens ne font pas leur salut en demeurant dans le monde.

Ce qui fait que la plupart des Chrétiens ne s'acquittent pas des devoirs de leur profession, & ne se sanctifient pas dans l'état où la Providence les a mis, c'est que non seulement ils ne fuyent pas le monde corrompu, mais qu'ils ont même un grand empressement de s'y engager plus avant que Dieu ne leur permet. C'est dans ce dessein qu'ils y achètent des charges, qu'ils y briguent des emplois; sans examiner si Dieu les y appelle, ni s'ils ont les qualitez nécessaires pour s'en acquitter dignement; sans prendre conseil sinon de personnes intéressées, & favorables à leurs desseins. Il n'y a point d'autre remède à ce mal, que de quitter, si on peut, l'état où l'on est entré contre l'ordre de Dieu, principalement quand on y trouve des occasions de chute. Car si c'est un desordre de s'y être engagé de cette manière, c'en est encore un plus grand d'y persister volontairement; & si

Tome II.

l'on ne veut pas s'exposer au danger de se perdre, le seul moyen de reparer la faute qu'on a faite, c'est de s'en retirer & d'en sortir. Ce qui ne doit pas cependant s'étendre à de certains emplois laborieux & permis, quand ils s'accordent fort bien avec l'obligation de faire penitence. *Monsieur de Sainte Marthe. Tome 2. 1. Traité sur la fuite du Monde.*

Quant à ceux qui sont tellement liez à une condition dangereuse, qu'ils ne s'en peuvent dégager, ils ne doivent pas se persuader qu'ils soient dans une impossibilité absolue d'y faire leur salut, ni d'y vivre en vrais Chrétiens; ils doivent gemir de la faute qu'ils ont faite de s'y engager sans consulter autre chose que leur intérêt temporel, & prier Dieu d'autant plus de les délivrer des tentations qui les environnent, que ne pouvant les éviter par la fuite, ils se trouvent réduits à la nécessité, ou de les vaincre, ou d'en être malheureusement vaincus. Ils ont aussi sujet d'espérer que Dieu leur sera misericorde, s'ils employent tous les moyens pour l'obtenir. *Le même.*

Ce que doivent faire ceux qui sont engagés dans une condition dangereuse, mais qu'ils ne peuvent quitter.

Les gens du monde sçavent fort bien, que les Religieux qui font profession de vivre dans la retraite, la solitude, & la mortification, sont obligés de fuir le monde, c'est-à-dire, les occupations, les compagnies, & les divertissemens que les gens du siècle croient être propres de leur état. Mais ils ne font pas réflexion que pour être Seculiers, il ne leur est pas plus permis qu'aux Religieux, de se mêler dans le monde, hors la nécessité de leurs affaires; & que s'ils veulent faire leur salut, comme ils le peuvent sans doute, ils doivent éviter les divertissemens, les modes, & les autres choses, à quoi ils ne peuvent prendre part sans offenser Dieu. Il faut à la vérité qu'ils conversent avec, ceux de leur profession, & souvent même avec les autres, pour s'acquitter de leurs devoirs, & ce commerce leur est aussi permis que nécessaire: mais il leur est défendu de prendre aucune part aux déreglemens du monde, d'en suivre les maximes, ou les coutumes qui engagent à des dépenses considérables, comme d'entretenir un grand train, ou à perdre une grande partie du temps, qui doit être employé à de meilleures choses, ou enfin à négliger les devoirs de leur état & de leur religion. *Le même.*

Les Seculiers ne sont pas moins obligés, que les Religieux, de fuir ce qu'il y a de dangereux dans le monde.

Il y a des personnes qui sont obligées de demeurer dans le monde malgré elles, ou par une nécessité inévitable, comme les femmes dont les maris y sont attachez par leurs dignitez, ou par leurs emplois, & d'autres par leur condition qui les attache à leur travail, pour subvenir aux besoins de leur famille. Si ces personnes veulent vivre chrétiennement, elles doivent chercher dans le monde même, la voye étroite hors de laquelle il n'y a point de salut, & espérer que Dieu la leur fera rencontrer, pourvu qu'elles gemissent de ce qui fait la joye des autres; & que regardant les vanitez & les pompes avec les yeux de la foi, elles n'en conçoivent que du mépris, de l'aversion, & de l'horreur. Il faut qu'elles se rendent solitaires au milieu du monde, comme elles le feront en effet, lorsqu'elles vivront autrement que les gens du monde, & qu'elles auront des exercices & des desseins qui y seront oppozés. Que s'ils s'employent au travail pendant que les autres sont dans l'oisiveté, s'ils combattent leurs passions, s'ils s'appliquent à entretenir, à prier, & à écouter.

Ce que les personnes qui sont indispensablement engagées dans le monde, doivent faire pour y vivre chrétiennement.

ter Dieu, pendant que les autres passent leur temps en des conversations inutiles, ou de méditation; enfin, s'ils font tout leur possible pour ne prendre aucune part aux dérangemens du siècle: Dieu, qui est tout-puissant, les éclairera de ses divines lumières, au milieu de cette malheureuse Egypte; ils se sanctifieront, ils y conserveront leur innocence. *Le même.*

Ce n'est pas assez pour vivre chrétienne-ment dans le monde, d'avoir de bons desirs.

Le monde est plein de gens qui ont beaucoup de bons desirs, & il se trouve peu de personnes tellement endurcies dans le péché, qu'elles ne témoignent quelquefois vouloir vivre chrétiennement: mais si avec ces desirs, on demeure dans une vie molle & relâchée, sans rien faire pour en sortir, c'est une marque qu'ils ne font point dans le fond du cœur, ni capables de produire de bons effets. Mais quand Dieu, par sa miséricorde, inspire de véritables desirs de mener une vie nouvelle, il ne manque jamais de nous donner les moyens de les exécuter. Or avec ces desirs, demeurer dans des engagements pernicieux ou dangereux à son salut, ou différer toujours de commencer à mener une vie plus réglée; ce n'est pas vouloir sincèrement se sauver, mais marquer qu'on se flatte, & qu'on ne le desiré pas tout de bon. *Le même.*

La vertu rend les gens de bien respectables dans le monde.

La piété & la véritable vertu, nous élève au-dessus des hommes, de quel rang qu'ils soient. De là vient que dans le monde, on a toujours du respect pour les gens de bien, mais un respect sincère; au lieu qu'aux pecheurs, on ne leur en rend que par force: on respecte les autres en leur absence; & ceux-ci sont déchirés par tout où ils ne sont pas. Outre que les mêmes honneurs sont plus honorables aux gens de bien, parce qu'ils sont des fruits de leur mérite; au lieu qu'aux autres, ils ne servent qu'à faire remarquer leurs vices, & à faire ressembler des artifices, des violences, des injustices, des perfidies, par où ils y sont parvenus. Ainsi l'on ne peut pas dire que d'être honoré dans le monde, soit toujours contraire à l'humilité chrétienne; & pourvu que dans la pratique de la vertu, on n'envisage point l'honneur qui lui est comme attaché, cela ne nous en fera point perdre le mérite devant Dieu, ni la récompense qu'on en doit attendre dans le Ciel. *Le Père de la Colombière, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Comme il n'est pas impossible à ceux qui sont engagés dans le monde, de servir Dieu, & de lui être fideles.

Est-il donc impossible à ceux qui sont engagés dans le monde d'aller à Dieu? Non, pourvu qu'étant dans le monde, vous usiez des choses du monde sans attachement, & avec autant d'indifférence que si vous n'en usiez pas; pourvu que vous ne les preniez que pour des soulagemens de la misère présente, desquels il faut user sans en jouir, & qui deviennent même de grands maux à ceux qui en usent mal; vous souvenant de ce que dit l'Apôtre, que la figure de ce monde doit passer: car si vous en usiez d'une autre manière, vous seriez en état de perdition; & quelque assuré que soit, selon les apparences, le chemin que vous tiendriez pour aller à Dieu, vous éprouveriez qu'il est glissant & couvert de tenebres: *Via illorum tenebra & lubricum. Discours Chrétiens, pour le quatrième Dimanche après Pâque.*

Psal. 34

Portrait d'un homme de bien & d'un véritable Chrétien dans le monde.

Un homme de bien & véritablement vertueux dans le monde, c'est un homme qui sçait concilier les devoirs de la vie civile avec ceux de la conscience; qui sanctifie le commerce & les bienéances du monde, par le

bon usage qu'il en fait; s'accommodant aux temps & aux coutumes, toujours par raison, & avec prudence; sensible aux amitez raisonnables, & les réduisant toujours à la charité qui en est le principe, & à l'utilité de ceux qu'il aime, qui en doit être la fin. On ne le voit jamais donner dans aucun excès; il rend à Dieu un culte intérieur & parfait, mais prudent & raisonnable, selon le conseil de l'Apôtre. Quelque humble sentiment qu'il ait de lui-même, il ne refuse pas à sa dignité certains dehors que l'usage semble exiger, quand il n'y a rien de contraire à l'ordre. Il porte dans les compagnies une vertu gaye & modeste, qui charme tous les gens de bien, & qui du moins les édifie; & dans toute sa conduite, on y remarque une simplicité sans affectation, une prudence sans déguisement, une dévotion sans faste, une conversation, où paroît la douceur de son esprit, & la pureté de sa vie. Il garde une pratique réglée & uniforme de piété, & enfin il use du monde comme n'en usant pas, avec cette sobriété que l'Apôtre recommande à tous les Fideles. Il fait les mêmes choses que les autres, mais il les fait bien autrement qu'eux: & la charité conduisant jusqu'aux moindres actions de sa vie, il ne fait rien d'extraordinaire: & c'est cela même, qui est extraordinaire dans un homme solidement vertueux. *Tiré du Portrait que Monsieur Fléchier a fait de S. François de Sales.*

Il y a encore aujourd'hui, par la miséricorde de Dieu, plusieurs personnes qui vivent chrétiennement, qui observent les Commandemens de Dieu, & qui ne manquent à aucun de leurs devoirs; & si vous l'ignorez, je ne m'en étonne pas, puisqu'Elie croyoit être seul, lorsque Dieu lui dit: *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.* Cet exemple nous doit convaincre, qu'il y en a encore aujourd'hui, qui au milieu du monde, sont exempts de la corruption du monde, & qui imitent les premiers Chrétiens. Pour vous, mes freres, si vous n'êtes pas encore parvenus à ce haut point de perfection, commencez du moins à vous efforcer d'y atteindre; retranchez ce qu'il y a de mal, résistez au torrent de l'exemple, & ne pensez point à acquérir de bien que par un travail & un emploi légitime. Nous voyons que Saint Jean-Baptiste ne recommande d'abord aux Publicains, & aux Soldats, que de se contenter de leurs gages. Son zèle eût bien voulu passer plus loin, & les élever à une plus haute perfection: mais n'en étant pas encore capables, il se contente de leur proposer ce premier avis, de peur qu'en leur en voulant donner de plus importants, ils ne pussent ni s'élever jusqu'aux seconds, ni observer ce premier, dont ils étoient plus capables. C'est ainsi que dans le monde il y a différens degrez de vertu, comme parmi ceux qui se consacrent au service de Dieu dans l'état religieux, il y a des commençaans, d'autres plus avancez, & d'autres aussi qui sont d'une vertu consommée. *Tiré en partie de Saint Chrysostome, dans l'Homélie sur le chapitre sixième de Saint Matthieu.*

Il n'est rien de plus ordinaire dans le monde que d'entendre les fréquentes plaintes qu'on y fait; que dans les professions où l'on est engagé, il est presque impossible de travailler à son salut. D'un côté les Riches prenant pour eux en particulier, ce que Jésus-Christ n'a dit

Il y a encore aujourd'hui plusieurs gens de bien dans le monde, qui remplissent les devoirs de la société civile & de la religion.

Portrait d'un homme de bien & d'un véritable Chrétien dans le monde.

Plaintes inutiles de gens de bien, de croire qu'ils ne peuvent se sanctifier ni se sauver.

dans leur état, ou dans leur condition.

qu'en general, vivent, ou comme s'il n'y en avoit point à faire, ou comme s'il falloit tout abandonner au hazard par l'impossibilité d'y réussir. D'un autre côté les Pauvres regardent leurs miseres comme de grands obstacles à leur salut, & enviant le bonheur de ceux qui ont du bien, ils s'imaginent qu'ils ne penseroient qu'à se sauver, si le poids de leur indigence celloit de les accabler. Les uns se plaignent d'une multitude accablante d'affaires, les autres de l'onereux exercice de leurs charges, ou du soin fatiguant d'un ménage. A ceux-ci, ce sont de continuel embarras qui leur servent d'excuse; à ceux-là, ce sont de certaines peines d'esprit, & d'ameres agitations, qui leur ôtent l'application & le calme nécessaire pour se donner tout de bon à Dieu. Ce sont de vains prétextes: bien loin que l'état où l'on est appelé soit un obstacle au salut, ou à la perfection chrétienne; on y trouve au contraire des secours presens pour y travailler avec fruit. Comment cela? C'est que l'accomplissement des devoirs est le vrai moyen de travailler à son salut, & à la perfection que Dieu demande de nous. *Tire du Dictionn. Moral. Tome 5. 1. Discours sur le Salut.*

Les gens de bien, dans le monde, sont aimés & respectés des méchans mérités.

Vous sçavez, Chrétiens, que les hommes les plus déreglez ne peuvent s'empêcher d'aimer les gens de bien; il semble que plus ils sont esclaves du vice, plus ils admirent dans les autres la vertu qui le leur fait surmonter: ils regardent comme quelque chose de divin, une qualité qui rend aisé à d'autres ce qui leur paroît entierement impossible. Ainsi Joseph fut favori du Roi d'Egypte, Daniel de Balthazar, & Herode respecta dans Saint Jean-Baptiste, jusqu'à la liberté qu'il prenoit de le reprendre. Au lieu que les plus riches, ceux qui sont les plus considerables par le rang qu'ils tiennent dans le monde, s'ils ne sont vertueux, ne peuvent se garantir de la haine, du mépris, & sur-tout de la médisance. Si on les honore en public, le cœur desavoué toutes les marques de respect qu'on donne à leur condition; on les loue à regret en leur presence, & dès qu'on est en liberté, on se fait un plaisir de les blâmer, on se déchaîne contre leurs déreglemens. Il est certain que personne n'a tant d'amis, ni moins d'ennemis que les gens de bien; on s'empresse pour avoir part à leur société, parce qu'on sçait qu'elle sera sincere, & constante, qu'on n'en peut attendre que des conseils desintéressés, qu'on peut sûrement répandre son cœur dans le leur, leur confier les secrets les plus importants; qu'il n'y a pas lieu de craindre qu'on en soit jamais trahi. De plus, les gens de bien ne font mal à personne, ils dissimulent, ils pardonnent le mal qu'on leur fait; & par cette conduite prudente & chrétienne, ils vont au-devant de ces inimitiez éclatantes & immortelles, qui fatiguent & qui ruinent les familles; de ces dissensions qui remplissent la vie d'amertumes, qui nous exposent à recevoir tous les jours de nouveaux chagrins, qui sont tant de préjudice & aux affaires & à la reputation. De là il s'ensuit que les personnes vertueuses sont celles qui remplissent mieux les devoirs de la vie civile. Aussi à qui est-ce, je vous prie, que l'on confie plus volontiers les charges, & les emplois importants, qu'à ceux qu'on prévoit qui les exerceront avec justice & avec fidelité; qui se feront une loi inviolable de leur devoir, & qui n'en feront jamais détourner ni par l'oisiveté, ni

par la débauche. *Le Pere de la Colombe. Tome second. Sermon vingt-troisième.*

Quand il y a peu d'esperance de servir de certaines personnes, que nous n'en sommes pas chargez, que le commerce que nous pouvons avoir avec elles nous peut nuire; quand ce ne seroit que par le temps qu'il y faudroit employer; il faut se contenter à leur égard des devoirs indispensables de la civilité; qui les scandaliseroient, si l'on y manquoit; & il faut retrancher tous ceux qui n'auroient pour but que de leur plaire; & de former une liaison particuliere avec elles. Mais si nous menons une vie commune, si nous conservons par necessité diverses liaisons avec le monde, si la solitude entiere ne nous est pas propre; si nous avons besoin nous-mêmes de quelque consolation humaine; si nous avons contracté dans l'ordre de Dieu diverses unions avec plusieurs personnes, auxquelles il n'est pas bon de renoncer; il paroît beaucoup plus avantageux de ménager les occasions, de leur témoigner de l'affection, & de se faire aimer d'eux, en leur rendant les devoirs de bien-séance. Il faut seulement tâcher que notre civilité soit differente de celle des gens du monde, qu'elle soit toute veritable & sincere, qu'elle ne soit ni legere, ni flateuse; qu'elle ne se répande point en paroles, en compliments, en louanges; qu'elle ne nous emporte pas une partie considerable de notre temps; qu'elle ne soit pas une source d'amusemens & d'inutilitez; qu'elle inspire la pieté, & qu'elle resente la modestie. *Essais de Morale. Tome 2. Traité de la Civilité chrétienne.*

Je sçai, dit S. Chrysostome, que plusieurs parmi nous, prétendent s'excuser d'obéir à la loi de Dieu, & de travailler à leur salut. Les uns alleguent qu'ils sont engagés dans le mariage; les autres, qu'ils sont chargés d'enfans: ceux-ci, qu'ils doivent vivre selon le rang qu'ils tiennent dans le monde; ceux-là, qu'ils sont dans l'embarras du negoce; ou bien contraints de vivre dans le desordre de la guerre: quelques-uns s'excusent sur leur pauvreté, & sur le besoin qu'ils ont de servir, & de gagner leur vie à la sueur de leur front. Or écoutez-moi, dit ce saint Docteur, je soutiens qu'il n'est point d'état ni de condition que vous puissiez alleguer, dans laquelle vous ne puissiez, nonobstant vos excuses, acquérir une éminente sainteté. Vous êtes engagé dans le mariage: Moïse l'étoit aussi. Hé! qui vous empêchera de vous retirer chaque jour comme lui, pour traiter avec Dieu de l'affaire de votre salut, & pour demander ses grâces? Vous avez nombre d'enfans: la mere des Machabées en avoit sept, & elle n'a pas laissé pour cela d'être sainte, & de preferer, quand il l'a fallu, l'amour de Dieu à celui de son sang. Vous êtes noble, engagé par votre naissance à paroître avec éclat dans le monde. David, Josias, & Ezechias, l'étoient du moins autant que vous; la conduite des peuples, & le gouvernement des Etats ne les a pas empêchés d'avoir un grand commerce avec Dieu par la priere; ils ont conservé l'humilité dans la grandeur, & ils ont vécu dans leur cour, sans être infectés de ses vices. Vous êtes Juge: cela vous oblige d'autant plus à pratiquer la vertu; voilà justement quel étoit l'emploi de l'incomparable Samuel. Imité cet exemple, & vous serez irréprochable dans votre charge: elle vous servira de maniere & d'occasion

Quand nous devons nous contenter de rendre les devoirs de civilité envers le prochain,

Vaines excuses de ceux qui disent qu'ils ne peuvent servir Dieu dans le monde, ni observer les loix de Dieu.

Chrysost. Sermon. contra Judæos.

de pratiquer les plus héroïques vertus. Vous êtes riche : Abraham l'étoit peut-être plus que vous. Hé bien, foyez comme lui, le pere des orphelins, l'hôte des étrangers, le défenseur & le nourricier des pauvres ; & vos richesses ne vous feront pas d'un petit secours pour devenir un grand Saint. Vous êtes pauvre, & votre pauvreté vous attire des maladies : voyez le pauvre Lazare, que la pauvreté a sanctifié & placé dans le sein d'Abraham. Vous êtes artisan, & vous travaillez tout le jour, & une partie de la nuit pour entretenir votre famille : Saint Joseph, le glorieux Epoux de la Mere de Dieu, ne l'étoit-il pas ? & dans l'exercice de son métier, par les incomparables vertus, il s'est rendu un des grands Saints du Ciel. Vous avez embrassé la profession des armes : souvenez-vous de ce brave Officier dont parle l'Evangile, qui alloit à la guerre comme vous, & néanmoins vous voyez qu'il avoit tant de foi, de zele, & de charité, que le Fils de Dieu l'admira, & parut en être surpris. C'est l'induction que fait Saint Chrysostome, pour prouver qu'en quelque état que l'on soit, on y peut parfaitement observer la loi de Dieu. *Le Pere Texier. Sermon pour le premier Jeudi de Carême.*

On peut dans tous les états, être religieux observateur de la loi de Dieu. *Psal. 36.*

Dieu a donné à tous les états, & à toutes les professions, un appui & un soutien inébranlable, quand il leur a donné sa loi. Gardez cette loi dans votre cœur, & elle affermira vos pas, quelque glissant que soit le chemin par où vous marchez : *Lex Dei ejus in corde ipsius, & non supplantabuntur gressus ejus.* Parmi l'embarras d'une famille, les soins du negoce, & le trouble même de la guerre, l'amour inviolable de cette loi, tiendra votre cœur dans la paix ; & il n'y aura point de scandale qui vous puisse arrêter : *Pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum.* Voulez-vous vivre saintement dans votre état ? lorsque vous verrez les fourberies qui se pratiquent à la Cour, la corruption si commune dans la justice, les tromperies si ordinaires dans le trafic, la mauvaise foi & les larcins dans les métiers ; écrivez-vous avec David : *Viam iniquitatis amove à me ;* Eloignez de moi toutes ces voyes d'iniquité que les pecheurs suivent ordinairement dans la condition que je professe. *Le même.*

Pf. 118.

Pf. 118.

Le Christianisme sanctifie les états les plus phançes.

Le Fils de Dieu qui est le souverain Législateur, eleve les conditions les plus viles dans un ordre surnaturel en quelque maniere, puisqu'il les fait servir de moyen pour se sanctifier. Ainsi foyez Gentilhomme, Juge, Soldat, Marchand, Artisan ; je le veux : vous êtes encore quelque chose de plus, puis que vous êtes Chrétien ; & c'est la première, & la plus noble de vos qualitez. Donc, puis que l'état de Chrétien est un état de sainteté, & que d'ailleurs vous ne pouvez le separer des autres états ; que vous le portez à la guerre, au palais, dans le commerce ; par tout où vous allez, & quelque profession que vous embrassiez : il faut que par une heureuse necessité, ce Christianisme porte la sanctification par tout, & qu'il fasse un Soldat saint, un Juge saint, un Marchand saint. C'est ce que disoit Tertullien : il importe peu où vous foyez, ni quelle profession vous exerciez, puisque dans tous ces états, si vous êtes Chrétien, vous êtes hors du siècle. *Le même.*

L'honnête-homme sçait observer les bien-

seances, les coùtumes, & tout ce qui peut entretenir la societé civile : il sçait satisfaire aux devoirs que les liens du sang, & les affections essentielles & domestiques lui imposent : il sçait soutenir son rang, conduire sa famille, & établir ses enfans avec honneur. Or ces marques de l'honnête-homme n'ont rien qu'une puisse s'accorder avec les caractères du vrai Chrétien : car quoi que tout l'essentiel & tout l'esprit de la Religion, doivent se trouver dans le Chrétien sociable, comme dans le Chrétien solitaire, cependant la conduite de l'un & de l'autre doit être fort differente pour ce qui regarde l'exterieur & les devoirs : car vouloir vivre en solitaire dans le commerce du monde, c'est quelque chose d'aussi monstrueux, dit Saint Jérôme, que de vouloir vivre en homme du monde dans le cloître & dans la solitude. En effet, pour marcher dans la voye droite, il ne faut s'écarter, comme dit le Sage, ni à droit ni à gauche ; ce qui arrive lorsque l'on tombe dans les extrémités vicieuses, ou de la dissipation dans la retraite, ou de trop de retraite dans la societé. *Essais de Sermons, pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

L'honnête-homme n'a rien qui soit opposé à l'honnête-chrétien.

Qui ne sçait qu'il y a eu en divers siècles, des Souverains & des Rois saints ; & que plusieurs, qui ont été employez aux gouvernemens des Etats, & qui ont possédé les premières dignitez, s'y sont sanctifiés, établissant un si bel ordre par leur prudente conduite, & par l'exemple de leur sainte vie, que les peuples avoient horreur du vice, & se portoit de leur propre mouvement aux exercices de pieté ? Combien de personnes illustres par leur naissance ; combien de Princes & de Princesses ; combien de Seigneurs & de Dames de distinction, ont saintement vécu dans le grand monde ? Et quoi qu'elles y fussent engagées par la necessité de leur condition, elles en étoient séparées par leur disposition interieure, témoignant à Dieu par des gemissemens secrets, à l'exemple de la Reine Esther, l'averfion & l'éloignement qu'elles avoient des pompes & des vanitez du siècle. Leur vie étoit un continuel regard vers Dieu, une continuelle occupation de Dieu, un perpetuel exercice de bonnes œuvres, & principalement de charité, & de misericorde : en sorte que ce ne peut être qu'une excuse vaine, de dire qu'il est impossible que ceux qui vivent dans les cours des Princes, ou qui sont dans les grands emplois, vivent saintement. *La Morale sur le Pater, l. 8. sect. 4. art. 5.*

Nous remarquons parmi les hommes, des civilitez humaines ; des civilitez politiques, & des civilitez chrétiennes. Il y a de la bonne foi & de la sincerité dans les premières ; de l'interêt & de la dissimulation dans les secondes ; de la charité dans les troisièmes. La civilité humaine est une espece de devoirs, par lesquels nous tâchons d'attirer l'affection du prochain, en lui témoignant nous-mêmes notre amour ; son estime en l'honorant, & son secours en lui offrant notre service : Car dès-lors que nous avons besoin d'être aimez, & secourus, la nature nous en donne le desir, & suggere les moyens dans la civilité qui fait proprement l'honnête-homme. La civilité politique prend les démarques & les exterieurs de la première ; mais par un esprit d'interêt, qui ne défer aux autres que pour prendre l'ascendant quelque jour,

Dans tous les siècles il y a eu, même dans le grand monde, des personnes qui ont vécu saintement.

De la civilité humaine, politique, & chrétienne.

jour. La civilité chrétienne consiste à prévenir les autres par amitié, & aller au-devant de leurs necessitez; à leur ceder autant que l'ordre du monde le peut permettre, & à les aimer sincèrement. Elle attire l'affection du prochain, non par une complaisance criminelle, mais par l'affection qu'on lui porte, afin que cette affection nous rende plus capables de le servir. Elle honore les autres: car si la religion nous apprend à honorer Dieu sur nos autels, la civilité chrétienne nous apprend à l'honorer dans nos semblables. Elle apprend par les devoirs, la déference que l'on doit aux merites; & par la démonstration de son amour, la complaisance que l'on doit aux vertus. *Livre intitulé, la conduite du Sage.*

L'éloge & le caractère de l'honnête-homme.

Cette qualité d'honnête-homme est un éloge accompli: c'est un titre qui efface tous ceux que le rang & la fortune peuvent donner. Pour le mériter, il est nécessaire de posséder toutes les vertus dans un éminent degré, puisque la véritable probité suppose un désintéressement parfait, une droiture inflexible, une générosité sans fard, avec une modestie qui se répand sur tout ce que l'on dit, & sur tout ce que l'on fait. Un honnête-homme observe toutes les bienfaisances de son état, sans sortir de son caractère, ni des règles que son devoir lui prescrit; il ne peut être détourné des voyes de la justice, non plus que le Soleil de sa course. *Auteur anonyme.*

Il n'y a point d'honnête-homme sans religion.

On ne s'attroit devenir véritablement honnête-homme, si l'on n'a de la religion, ni s'acquitter de ce qu'on doit aux hommes, si l'on manque à ce qu'on doit à Dieu. C'est ce qui fait que la plupart des gens qui ont peu de religion, ont aussi fort peu d'humanité les uns envers les autres: & nous voyons ordinairement qu'à l'irreligion, on joint l'imperance, & les excès de table, & les débauches les plus outrées. Tous ces étranges déreglemens sont horreur aux honnêtes-gens mêmes, bien loin de regarder sur le pied d'honnête-homme celui qui s'y abandonne. *Auteur anonyme.*

Maniere dont un véritable honnête-homme se doit conduire.

Le véritable mérite ne consiste pas dans une vivacité agréable, mais dans un cœur droit & dans un esprit solide & bien-fait. Il faut être persuadé que quand l'on manque d'honnêteté, on ne s'attire ni égard, ni estime, ni considération: Que c'est avoir le cœur lâche & les sentimens grossiers, que de se contenter des égards, que les autres ont pour nous à cause qu'ils sont honnêtes, & point à cause que nous le sommes: Que ceux qui sont touchés de la véritable gloire, veulent toujours devoir à leurs bonnes qualités, & non pas à celles d'autrui, tous les agrémens qu'ils reçoivent; que les honneurs que l'on rend ou à leur nom ou à leur rang les impatientent, & blessent leur délicatesse, lors que leur mérite n'y a point de part: Qu'un honnête-homme ne se conduit, dans quelque occasion que ce puisse être, ni par humeur, ni par caprice, ni par passion; mais par un grand fond de raison & d'honnêteté: Que ce ne sont point les manieres des autres, qui le déterminent à bien faire, mais les règles qu'il s'est prescrites lui-même, de ne manquer à rien de tout ce qu'exige le devoir & la bienfaisance, indépendamment de la conduite que l'on tient à son égard: Enfin, qu'il est toujours le même en toute occasion, quelque changement qui arrive dans sa fortune, ou dans celle des autres. *Le même.*

Si vous voulez connoître & pratiquer la véritable honnêteté, elle consiste à faire paroître une grande équité dans toutes vos actions; à donner volontiers votre approbation à ce qui le mérite; à reconnoître de bonne foi toutes les qualités des autres; à ne pas mettre dans un faux jour celles-mêmes de vos ennemis, & à ne leur pas refuser les témoignages d'estime qu'ils méritent; enfin, à avoir des égards & de la bonne volonté pour tout le monde, moins pour vous faire valoir vous-mêmes, que pour vous acquitter de ce que les hommes se doivent les uns aux autres. Il faut enfin être persuadé que ce n'est pas assez de s'éloigner du mal par un motif de conscience & de religion; mais que nous avons besoin d'une certaine conduite honnête, qui soutienne la bonne réputation que le Sage nous conseille de conserver dans l'esprit des gens de bien. Car de tous les caractères d'esprit, il n'y en a point de plus à craindre que ceux qui sont capables de soutenir une conduite irrégulière, & peu sentée, contre le jugement public, & se mettre au dessus de la censure des honnêtes-gens, sans être appuyés sur autre chose que sur la bizarrerie de leur goût, & sans se mettre en peine de ce que les personnes sages & vertueuses en pourront dire. *Le même.*

En quoi consiste la véritable honnêteté.

Il n'y a point d'état ni de condition à laquelle Dieu n'ait attaché des devoirs, & chacun est chargé de ses obligations particulières. Il n'y a personne à qui Dieu ait confié des talens, qui ne soit obligé d'en faire, ce que ce souverain Dispensateur de tous les biens exige de lui, & de lui rendre compte. Le Monarque aussi-bien que le Berger lui est redevable de sa conduite; & son occupation principale doit être de se préparer, & de se tenir toujours prêt, lorsque ce souverain Juge l'appellera, pour répondre de la maniere dont il se fera acquitté de l'emploi qui lui aura été confié. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

Il y a des devoirs attachés à toutes les conditions, dont on est obligé de s'acquitter.

La vocation à la Foi Catholique, la condition où nous sommes nez, le genre de vie que nous avons embrassé après avoir consulté Dieu, les emplois dont nous sommes chargés dans la vie civile; tous ces engagements renferment des devoirs, qui sont à notre égard les ordres du Tres-haut. Remplir ces devoirs avec une exactitude de religion, à quoi rien n'échappe; en essuyer le travail, en dévorer les peines avec un courage que rien ne rebute, s'attacher à l'esprit & de cœur; c'est obéir aux ordres de Dieu. Cette exactitude est la vraie vertu, qui tire son éclat de la guerre continuelle, qu'elle soutient contre l'amour propre, & pour l'amour de Dieu. *Auteur anonyme.*

Différens devoirs auxquels on est obligé de satisfaire.

Quelle est l'indépendance, & le libertinage de l'amour propre, qui ne suit que les faux raisonnemens, & qui suit tout ce qui le gêne? Quelles sont ses faillies, ses inquiétudes, ses impetuositez pour ce qui brille, éclatante, distinguée? Quels dégoûts ne nous inspire-t-il pas pour des occupations obscures, ordinaires, communes, qui se succèdent les unes aux autres, & qui reviennent tous les jours dans le même ordre? Quels artifices pour éviter les épines qui naissent, comme sous nos pas, en chaque condition; & qui environnent tous les états & tous les emplois? Quelles impatiences, quels murmures, quelles plaintes, & souvent quels éclats & quelles revoltés,

Remplir exactement tous les devoirs, c'est vaincre l'amour propre, & être solidement vertueux.

lorsqu'on le reprime & qu'on lui résiste? Quiconque donc satisfait religieusement aux obligations que nous impose notre vocation à la Foi Catholique; quiconque supporte courageusement le poids de la condition à laquelle il est appelé; quiconque, après avoir consulté Dieu, remplit fidelement les devoirs de l'état qu'il embrasse; quiconque préfère les occupations pénibles & gênantes de son emploi, aux pratiques agréables & volontaires

d'une piété extérieure, dont la fausse lueur éblouit: tout homme de ce caractère, resté, & réduit sous la loi du Ciel, tous les mouvemens de l'amour propre; & cet homme d'un si noble caractère, est véritablement celui, que cherche le Sage pour le couronner, non d'une gloire mondaine, mais d'une gloire immortelle. *Fecit enim mirabilia in vita sua. Le même.*

DEVOTION, PIÉTÉ; VRAIE ET FAUSSE DEVOTION, &c. AVERTISSEMENT.

CE sujet, que presque nul Prédicateur ancien n'a traité, est devenu en ce temps fort commun, & plusieurs font des Sermons exprés sur cette matière. Les saints Peres mesmes n'ont parlé de la devotion, au sens que nous la prenons, que sous le nom de Christianisme, de vertu & de vie chrétienne, ou de profession de la Religion que nous avons embrassée. Aujourd'hui que tous les Prédicateurs se piquent de Morale, ils n'ont garde d'oublier une vertu, qui tient le premier rang entre les vertus qu'on appelle morales; sçavoir: la Religion qui regarde le culte de Dieu, dont la devotion est l'acte le plus noble & le plus excellent.

Pour rendre ce sujet plus utile, nous traiterons de la Devotion, non pas dans le sens qu'on la prend communément, pour une affection à la prière, ou pour les tendres sentimens, que les personnes de piété goûtent dans l'exercice de l'Oraison mentale: mais pour la Profession publique que l'on fait, de remplir les devoirs d'un fidele & fervent Chrétien, & de pratiquer les bonnes œuvres; car c'est ce qu'on appelle estre devot, ou estre dans la devotion.

Or comme il est aisé, & mesme qu'il n'est que trop ordinaire de s'écarter de la véritable route, de s'abuser, & mesme d'imposer aux autres en ce point, à cause que cette vertu est placée entre des extrêmes, qui sont des vices dangereux, & infiniment à craindre; nous parlerons aussi des défauts de la devotion; nous donnerons les marques & les caractères de la vraie & de la fausse. Mais pour ce qui est de l'hypocrisie, qui est le vice qui lui est le plus opposé, & qui donne si souvent occasion de censurer, & de rendre suspecte la plus sincère & la plus édifiante piété, nous en ferons un titre séparé, aussi-bien que de la ferveur, parce que ces deux sujets fournissent assez de matière. Enfin, comme la médisance ne peut tarir, quand elle est une fois sur ce chapitre, nous fournirons à un Prédicateur zélé, assez de quoi défendre la devotion, & de quoi instruire ses Auditeurs de ce qu'il faut suivre ou pratiquer pour estre véritablement devots.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut prendre pour dessein d'un Discours: 1°. De défendre la devotion contre les libertins & les impies, qui n'ayant aucun sentiment de piété, s'efforcent de la décrier par tout par des railleries sanglantes, & par des discours impies, de tourner en ridicules ceux qui en font une profession déclarée: 2°. De consoler ceux qui se sentent piqués par ces discours scandaleux, & qui pourroient se retirer du service de Dieu, ou abandonner leurs saintes pratiques, par la crainte d'une si opiniâtre persécution.

Dans le premier Point, on peut faire voir, 1°. la temerité des jugemens que font les libertins, des personnes devotes, dans la mauvaise idée qu'ils se sont formée, & qu'ils tâchent d'inspirer aux autres, de la devotion. Car si c'est entreprendre sur les droits de Dieu, de juger de l'intérieur de son frere, quand même il y a quelque sujet de blâmer l'action qui paroît au dehors, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait inexcusable; à plus forte raison de juger mal de l'intention, quand le dehors paroît bon & irreprennable? Quoi? la charité nous oblige d'excuser du moins

l'intention, quand le fait ne peut être loué & approuvé; sera-t-il donc permis de croire que l'intention est mauvaise, quand l'action extérieure est dans l'ordre, tel qu'est le culte qu'on rend à Dieu, l'exactitude dans les devoirs de la religion, la fidelle observation des loix de Dieu, ou l'inclination qui porte certaines personnes aux exercices de piété? Saint Paul accuse ceux qui jugent mal de leurs freres, sur les seules apparences, d'être eux-mêmes coupables du mal dont ils accusent les autres: qu'auroit-il donc pu dire de ceux qui en portent un jugement si desavantageux, sur des actions non seulement innocentes, mais pieuses & saintes? N'est-ce pas avoir le jugement perverti, & faire comme ceux qui voyent tous les objets de la même couleur, qu'est le verre à travers lequel ils les regardent? C'est-à-dire, qu'ils jugent de tout le monde par la disposition ou est leur propre cœur: ils sont impies, c'est pourquoy ils soupçonnent tout le monde d'impieeté.

2°. Leur jugement & leur soupçon est non seulement temeraire, mais injuste: car je leur demande, si pour avoir été trompez de quel-